

1944

F. JACQUIN



AGENDA  
DE LA

VICTOIRE

F. APESTÉGUY

AGENDA DE LA VICTOIRE

1944

*J. Apestéguy*

F. arstizny  
carnette "A-cornif"

Casablanca

le 18 avril 1944

# AGENDA DE LA VICTOIRE

## 1944

EDITIONS MAROC PRESSE - PAUL BORY  
97, BOULEV. DE LA GARE - CASABLANCA

DISTRIBUTEUR DE VENTE :

« L'AFRICAIN DU LIVRE »  
208, BOULEV. DE LA GARE - CASABLANCA

Imp. Réunies, Casa — Visa N° 2709  
Photos N°s W H de 0.173 à 0.198

# AVANT-PROPOS

Novembre 1942

Novembre 1943

Nous n'avons pas la prétention ici de faire l'histoire de cette année mémorable, les historiens de l'avenir s'en chargeront.

Mais plaçant cet agenda sous le signe de la Victoire dont, en Afrique, nous avons senti passer le premier souffle et reçu les premiers bienfaits, depuis novembre 1942, nous voulons rappeler pour nos lecteurs les faits les plus saillants de l'année écoulée, cette année que dominent quelques grands hommes, quelques grands événements, quelques beaux discours.

Les hommes ? Nous vous donnerons quelques essais sur Churchill, Eden, Montgomery — pour les Britanniques — sur Roosevelt, Eisenhower, Patton Jr., Cordell Hull, etc. — pour les Américains — nous vous parlerons, de Staline et du peuple russe tels que les ont vus les reporters les plus récemment rentrés de Russie et, entre autres, Eve Curie.

Pour la France nous ne vous parlerons que de de Gaulle — car de qui d'autre pouvons-nous parler pour résumer pour un Français le sens de l'année écoulée, qui n'a été que la lutte de l'Afrique dans son élan vers de Gaulle et tout ce qu'il représente pour chacun de nous...

Puis nous vous rappellerons les faits : l'arrivée des Alliés, la conférence d'Anfa — la venue de de Gaulle à Alger, ses tournées triomphales à travers le Maroc — les victoires : Tunisie, Pantelleria, la Sicile — l'effondrement italien et le commencement de la campagne d'Italie, la prise de Naples... la campagne de Russie... la libération de la Corse.

Nous vous donnerons enfin un aperçu, et des extraits, des grands discours qui ont orienté la pensée humaine à travers le temps parcouru : ceux de Churchill, de Roosevelt, de Cordell Hull, ceux de Giraud et ceux surtout de de Gaulle, représentant pour les Français d'Afrique, à la fois, la France de la Résistance, et la France devant le monde.

Nous n'ambitionnons pas de vous faire une monographie, ni un manuel — ni un film complet — nous espérons vous intéresser par une manière neuve, de présenter une année qui s'achève, et de vous mettre au seuil de celle qui commence dans l'état d'esprit du pèlerin de la légende qui sait à quelle terre promise il espère arriver le lendemain.

Merci, et à l'année prochaine.

M. HERSIN.

## NOVEMBRE 1942

## NOVEMBRE 1943

Les événements d'une année, en quelques lignes

### 1942

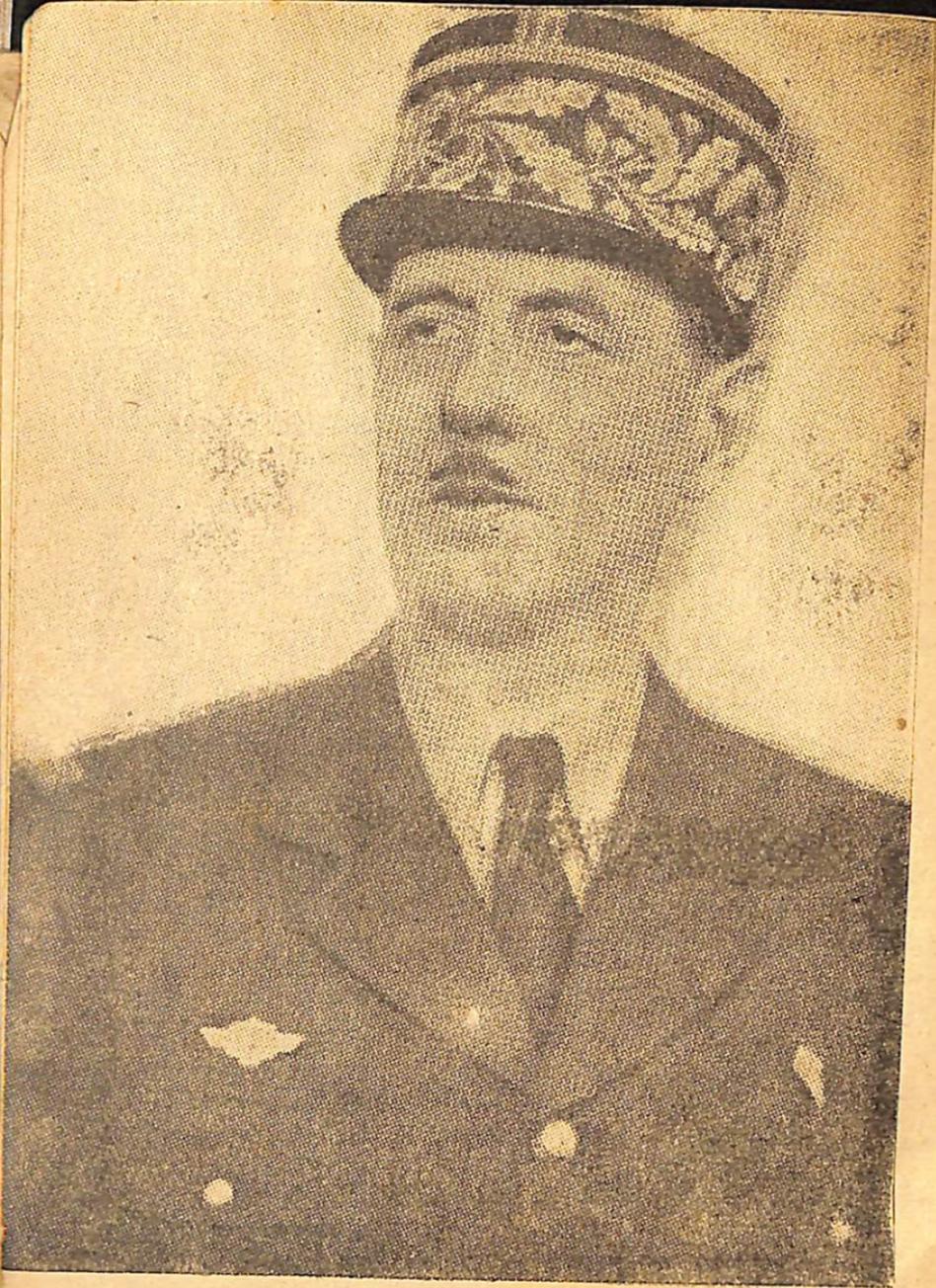
- 11 Nov. : Entrée des Américains à Casablanca.
- 13 Nov. : Stalingrad résiste. Les troupes britanniques entrent en Cyrenaïque.
- 16 Nov. : Giraud est nommé commandant en chef des Forces Françaises en Afrique.
- 21 Nov. : Repli allemand à Stalingrad.
- 25 Nov. : L'Afrique Occidentale Française se range aux côtés des Alliés.
- 26 Nov. : Les Allemands lèvent le siège de Stalingrad.
- 28 Nov. : La flotte française se saborde à Toulon.
- 10 Déc. : La 8<sup>me</sup> Armée a lancé son offensive contre El-Aghella.
- 12 Déc. : Le général Giraud visite Casablanca.
- 27 Déc. : Le général Giraud nommé Haut Commissaire en Afrique Française.

### 1943

- 2 Janv. : Chute de Velikie-Louski reprise par les Russes.
- 19 Janv. : Le siège de Leningrad a été levé.
- 24 Janv. : Entrée à Tripoli de la 5<sup>me</sup> armée. Conférence d'Anfa.
- 30 Janv. : Raid de la R.A.F. sur Berlin pour le 10<sup>e</sup> anniversaire du régime hitlérien.
- 8 Fév. : Koursk est occupée par les Russes.
- 15 Fév. : Rostov et Vorochilovgrad sont occupés par les Russes.
- 28 Fév. : Nouveaux bombardements de la R.A.F. sur Cologne.
- 3 Mars : Nouveaux bombardements de Berlin.
- 6 Mars : 22 navires japonais sont coulés dans le Pacifique.
- 7 Mars : En Tunisie occupation de Pichon et de Sidi Bou Zid.
- 10 Mars : En Tunisie occupation de Tâzeur.
- 18 Mars : Les lois de la République sont remises en vigueur.
- 20 Mars : Occupation d'El-Guettar dans le Sud-Tunisien.

- 25 Mars** : Déclenchement des combats sur la ligne Mareth.  
**30 Mars** : Chute de la ligne Mareth.  
**31 Mars** : Prise de Gabès.  
**1<sup>er</sup> Avril** : Prise de Metonia et Oudref par la 8<sup>me</sup> Armée.  
**3 Avril** : Jonction de la 8<sup>me</sup> Armée avec les forces américaines venant de Gafsa.  
**11 Avril** : Sfax et Maharès sont occupées.  
**13 Avril** : Sousse et Kairouan occupées.  
**22 Avril** : Occupation de Enfidaville.  
**5 Mai** : Prise de Mateur.  
**7 Mai** : Prise de Massicault.  
**8 Mai** : Prise de Tunis et de Bizerte.  
**13-14 Mai** : Fin de la résistance en Tunisie.  
**23 Mai** : Dissolution du Komintern.  
**30 Mai** : Venue du général de Gaulle à Alger : « Je suis venu pour réaliser l'Unité de l'Empire ».  
**1<sup>er</sup> Juin** : Offensive chinoise. 5 divisions japonaises encerclées.  
**4 Juin** : Constitution du Comité Français de la Libération.  
**5 Juin** : Nomination de M. G. Puaux en qualité de Résident général.  
**12 Juin** : Occupation de Pantellaria.  
**13 Juin** : Occupation de Lampedusa.  
**15 Juin** : Occupation de Lampione.  
**24 Juin** : Bombardement de la Ruhr.  
**27 Juin** : Visite de de Gaulle à Tunis.  
**6 Juin** : Mort de Sikorski (1<sup>er</sup> ministre de Pologne).  
**7 Juin** : La Martinique se rallie au Comité Français de la Libération Nationale.  
**8 Juin** : M. M. Hoppenot remplace l'Amiral Robert.  
**12 Juillet** : L'assaut de la Sicile est donné.  
**14 Juillet** : La fête nationale présidée par de Gaulle à Alger.  
**20 Juillet** : Bombardement de Rome.  
**24 Juillet** : Démission de Mussolini.  
**29 Juillet** : Désignation de Badoglio.  
**7-8 Août** : Visite de de Gaulle à Casablanca.  
**13-19 Août** : Conférence de Québec.  
**14 Août** : Bombardements sur Milan, Turin, Rome, Berlin.  
**15 Août** : Les Russes arrivent aux faubourgs de Kharkoff.

- 18-19 Août** : Messime est tombée. Fn de la campagne de Sicile.  
**24 Août** : Chute de Kharkoff.. Bombardement en Rhénanie.  
**25 Août** : Bombardement de Berlin.  
**27 Août** : Reconnaissance par les Etats-Unis et l'Angleterre du Comité Français de la Libération Nationale.  
**29-30 Août** : Mort du roi Boris de Bulgarie.  
**1-2 Sept.** : Bombardements...  
**4 Sept.** : Débarquement en Italie.  
**7 Sept.** : Inspection de Giraud à Casablanca.  
**9 Sept.** : L'Italie a capitulé sans conditions. (Armistice signé le 3 sept.).  
**9 Sept.** : Prise de Stalino en Russie.  
**11 Sept.** : Les Russes occupent Marioupol.  
**12-13 Sept.** : Le gros de la flotte italienne a rallié Malte.  
**17 Sept.** : Prise de Salerne.  
**21 Sept.** : En Corse la bataille est engagée.  
**25 Sept.** : L'armée russe a franchi le Dnieper.  
                   : En Italie prise d'Almadure et Matera.  
**1<sup>er</sup> Oct.** : Prise de Naples.  
**5 Oct.** : La Corse est toute libérée. Prise de Bastia.  
**10-11 Oct.** : Bombardement sur Berlin.  
**13 Oct.** : Le Portugal met les Açores à la disposition des Alliés.  
**14 Oct.** : L'Italie dit se mettre en guerre contre l'Allemagne.  
**15 Oct.** : Les Alliés débarquent sur le Voltorno.  
**20 Oct.** : Commencement de la Conférence de Moscou.  
**24-25 Oct.** : Chute de Méliopol.  
**26 Oct.** : Chute de Dniepropetrovsk.  
**27-29 Oct.** : Les lignes allemandes sont rompues du Dnieper à la Mer d'Azov.  
                   : La Conférence de Moscou siège depuis 10 jours.  
**2 Nov.** : Déclaration officielle commune de l'Angleterre, des Etats-Unis et de l'URSS à la suite de la Conférence de Moscou.  
**3 Nov.** : L'assemblée consultative provisoire a tenu à Alger sa séance inaugurale.  
**8 Nov.** : Prise de Kiev par les armées russes.



Le Général de GAULLE

# Le Général de GAULLE

## *Président du Comité Français de la Libération Nationale*

---

...A Lille, où naquit Charles de Gaulle le 22 novembre 1890, ces récits d'invasion, et plus spécialement ceux de la guerre de 1870-71, joints à l'atmosphère d'une grande ville industrielle, retentissant du bruit des forges et du souffle des hauts-fourneaux, se trouvaient donc réunis les deux éléments qui firent du jeune Charles un soldat et un technicien de l'armée motorisée.

La famille du Général était de moyenne bourgeoisie, universitaire et fortement empreinte de catholicisme. Son père fut, pendant de longues années, professeur de philosophie et de littérature française au célèbre Collège des Jésuites de la rue de Vaugirard à Paris. La jeunesse de Charles de Gaulle se déroula donc en grande partie dans la capitale...

Le 15 août 1914, le lieutenant de Gaulle fut blessé à Dinant, en Belgique. A peine rétabli, il retourna au front et reçut une deuxième blessure à Mesnil-les-Hurlus, en Champagne, au mois de mars 1915.

Enfin, l'année suivante, il participa avec son régiment à l'héroïque défense de Verdun, et plus particulièrement aux combats qui se déroulèrent dans le glorieux village de Douaumont. C'est là qu'en mars 1916, il fut projeté au sol par l'explosion d'un obus lourd. Grièvement blessé et évanoui, il fut ramassé par une patrouille allemande, soigné dans une ambulance puis conduit prisonnier en Allemagne.

C'est alors qu'il fut cité à l'ordre de l'Armée par le Général Pétain, dans les termes suivants :

« Officier renommé pour sa haute valeur intellectuelle et morale. Le 2 mars 1916, au village de Douaumont, alors qu'après un effroyable bombardement, l'ennemi attaquait le bataillon de toutes parts, a enlevé sa compagnie à la contre-attaque, dans un combat furieux et un corps-à-corps farouche, SEULE SOLUTION QU'IL JUGEAIT COMPATIBLE AVEC L'HONNEUR MILITAIRE. A été grièvement blessé dans la mêlée. Officier hors de pair à tous égards. Deux blessures antérieures. Une citation ».

Une nature aussi énergique et aussi active ne pouvait s'accommoder de l'inactivité forcée derrière les barbelés d'un camp de prisonniers. Aussi essaya-t-il de s'évader à cinq reprises différentes. Chaque fois, il échoua, mais ses tentatives lui valurent naturellement des punitions sévères et un traitement de rigueur...

S'imposant de regarder les réalités bien en face, il écrivit un certain nombre de livres. Tout d'abord, en 1924, « La discorde chez l'ennemi ». C'est alors que le Maréchal Pétain écrivit à l'éditeur de l'ouvrage une lettre qui porte sur le Commandant de Gaulle le jugement suivant : « Un jour, la France reconnaissante fera appel à lui ».

Puis, dans « Au fil de l'Épée » (1932) et surtout dans « Vers l'Armée de Métier » (1933), qui vient d'être traduit en anglais sous le titre « The Army of the Future », il exposa des vues puissamment originales, qui attestent la claire vision qu'il avait de la nécessité de transformer l'art de la guerre, compte tenu des progrès de la machine. En 1939, il publia encore « La France et son armée ».

...Après son séjour au Centre des Hautes Etudes militaires, Charles de Gaulle fut nommé, en 1937, Colonel du 507ème régiment de chars, à Metz, puis, en 1939, il reçut le commandement de la brigade de chars attachée à la 5ème armée, en Lorraine.

La guerre éclata à nouveau, et en janvier 1940, après cinq mois de cette « drôle de guerre », comme on avait coutume de l'appeler, et où les Alliés s'endormaient dans une dangereuse illusion, le Colonel de Gaulle élevait une fois de plus la voix. Dans un memorandum en date du 26 janvier 1940, qu'il adressait au Généralissime et aux Commandants d'Armées, ainsi qu'au Chef du Gouvernement et à de nombreux ministres et hommes politiques, il donnait un suprême avertissement dont on ne peut, sans en éprouver un douloureux frisson, lire ces lignes prophétiques :

« Si l'ennemi, écrivait-il, n'a pas su constituer une force mécanique suffisante pour briser nos lignes de défense, tout commande de penser qu'il y travaille. Les succès éclatants qu'il a emportés en Pologne grâce aux moteurs combattants ne l'encouragent que trop à pousser largement et à fond dans la voie nouvelle...

« Pour briser la force mécanique, seule, la force mécanique possède une efficacité certaine. La contre-attaque massive d'escadres aériennes et terrestres, dirigée contre un adversaire plus ou moins dissocié par le franchissement des ouvrages, voilà donc l'indispensable recours à la défensive moderne. »

Et en conclusion, écoutez ceci :

« A aucun prix, le peuple français ne doit céder à l'illusion que l'immobilité militaire actuelle serait conforme au caractère de la guerre en cours.

C'est le contraire qui est vrai. Le moteur confère aux moyens de destruction modernes une puissance, une vitesse, un rayon d'action tels que le conflit présent sera, tôt ou tard, marqué par des mouvements, des surprises, des irruptions, des poursuites, dont l'ampleur et la rapidité dépasseront infiniment celles des plus fulgurants événements du passé. Beaucoup de signes annoncent déjà ce déchaînement des forces nouvelles. Tandis que les « masses » française, allemande, anglaise, russe, etc..., soit 20 millions d'hommes, se trouvent mobilisées depuis cinq mois sans avoir nulle part, et à aucun moment, rien accompli de positif, on a vu la ruée des chars et l'assaut des avions anéantir en deux semaines une bonne armée de 1.200.000 soldats. On a vu maintes machines volantes faire planer la mort d'un bout à l'autre des grands pays belligérants ; des navires agir sur toute l'étendue des mers ; on a vu l'opinion publique de l'ancien et du nouveau monde s'intéresser passionnément aux manifestations de la force mécanique, parce qu'elle y sent, d'instinct, l'essentiel de la puissance des armes. »

Voilà ce que le Colonel de Gaulle écrivait le 26 janvier 1940. Une fois encore, il ne fut pas entendu. Cependant le 2 juin 1940, Charles de Gaulle, commandant la 4ème division cuirassée, nommé sur le champ de bataille le plus jeune Général de l'Armée française pour les succès remportés les 17, 18 et 19 mai autour de Laon, fut cité à l'ordre de l'armée par le Général Weygand pour le motif suivant :

« Chef admirable de cran et d'énergie. A attaqué avec sa division la tête de pont d'Abbeville, très solidement tenue par l'ennemi. A rompu la résistance allemande et progressé de 14 kilomètres à travers les lignes ennemies, faisant des centaines de prisonniers et capturant un matériel considérable. »

Plusieurs observateurs experts ont souligné le rôle important que jouèrent alors les chars commandés par le Général de Gaulle. Ceux-ci se livrèrent à plusieurs contre-attaques qui furent parmi les rares succès que remporta l'armée française après le 10 mai.

Pendant toute cette période, le Général de Gaulle maintint une liaison constante avec l'armée britannique et en particulier avec la 1ère division cuirassée, sous les ordres du Général Evans.

Finalement, le 6 juin, il fut appelé d'urgence à Paris, par un message qui l'atteignit vers minuit. Lorsqu'il arriva, après avoir foncé à toute vitesse en auto dans les ténèbres, il fut reçu à l'aube par Paul Reynaud, qui le pria d'accepter le poste de Sous-Secrétaire d'Etat à la Défense Nationale et à la Guerre.

Il accepta cette charge, et concentra désormais son activité sur les points suivants :

1° Rendre plus étroite que jamais la collaboration politique et militaire entre la France et la Grande-Bretagne, surtout au point de vue de l'activité aérienne. A cette fin, le Général de Gaulle se rendit à deux reprises à Londres pendant cette période et conféra avec M. Winston Churchill. Il assista également aux importantes conférences pour lesquelles le Premier Ministre britannique s'était rendu à Tours et au G.Q.G.

2° Convaincre les dirigeants français de la nécessité absolue et vitale de continuer la lutte dans toute la France et en Afrique du Nord.

3° Essayer d'introduire, dans les méthodes militaires françaises, une tactique capable de faire obstacle aux forces motorisées allemandes.

Ses théories avaient bien, comme on l'a vu, reçu l'assentiment de Reynaud, mais pendant fort longtemps, l'Etat-Major général s'était refusé à les adopter et même à les essayer. Au moment où le Général de Gaulle entra au gouvernement, il était malheureusement trop tard pour remonter la pente et éviter la défaite, mais pas trop tard, pensa le Général, pour continuer la lutte et préparer méthodiquement la victoire ultime.

Cependant, le Maréchal Pétain annonça son intention d'entamer des négociations d'armistice. Le Général de Gaulle, alors, n'hésita pas. Son devoir lui apparut, net et clair. Il quitta le territoire français pour devenir l'âme de la résistance française. Dès son arrivée à Londres, le 18 juin 1940, il prononça à la radio l'appel suivant :

« Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement.

« Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.

« Certes, nous avons été, nous sommes, submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne de l'ennemi.

« Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

« Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? NON.

« Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et qui vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

« Car la France n'est pas seule. Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lut-

te. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des Etats-Unis.

« Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances, n'empêchent pas qu'il y a dans l'univers tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pouvons vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

« Moi, Général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique, ou qui viendraient à s'y trouver avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

« Quoiqu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.

« Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la radio de Londres. »

Le mouvement de la France libre était créé.

(Extrait d'une brochure publiée par Kellher, Hudson et Kearns à Londres).

**DECLARATION CONJOINTE DES GOUVERNEMENTS  
DE LA GRANDE-BRETAGNE ET DES ETATS-UNIS  
LE 7 NOVEMBRE 1942**

« Nos forces arrivent en Afrique Française du Nord en amis. Le jour où la menace italo-allemande ne pèsera plus sur les territoires français, elles s'en iront. La souveraineté de la France sur les territoires français reste entière ».

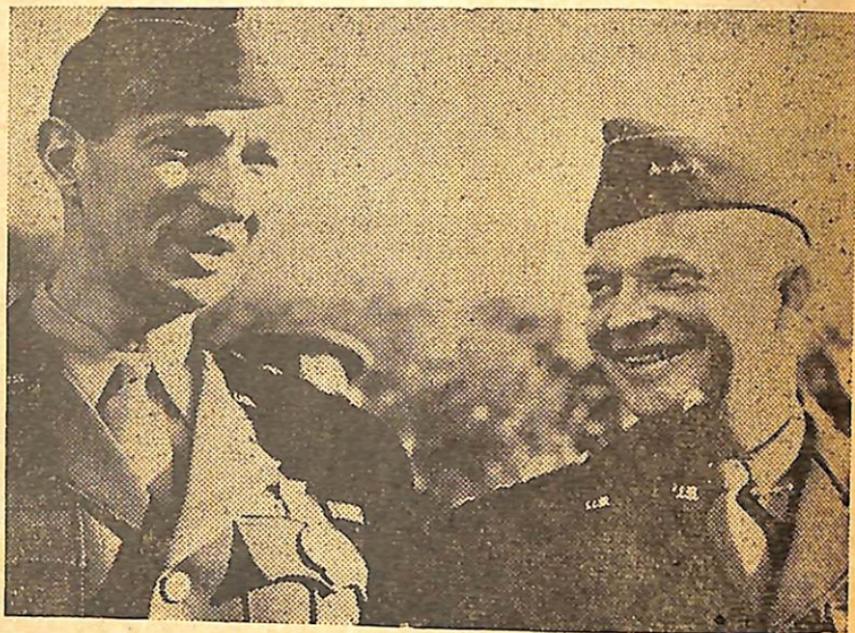
**MESSAGE DU PRESIDENT ROOSEVELT AU PEUPLE FRANÇAIS  
LE 7 NOVEMBRE 1942**

« Nous arrivons parmi vous pour repousser les envahisseurs cruels qui voudraient vous dépouiller pour toujours du droit de vous gouverner vous-mêmes, vous priver du droit d'adorer Dieu comme vous voulez et vous arracher le droit de mener vos vies en paix et en sécurité. Nous arrivons parmi vous seulement pour écraser et pour anéantir vos ennemis. Croyez bien, nous ne voulons vous faire aucun mal. Nous vous assurons qu'une fois que la menace de l'Allemagne et de l'Italie sera bien éloignée de vous, nous quitterons votre territoire immédiatement ».

8 NOVEMBRE 1942

## CEUX QUI PREPARERENT LE DEBARQUEMENT

Le débarquement en Afrique du Nord fut préparé par le Colonel Holmes, le Lt-général Mark W. Clark, le brigadier-général Lemnitzer et le capitaine Wright qui commandait le sous-marin, sur lequel le Lt-général Mark W. Clark débarqua en Afrique en avant-coureur. Il se rencontra avec Robert D. Murphy et les Français de la Résistance en Afrique du Nord. M. Robert D. Murphy représente actuellement le gouvernement américain à Alger.



Voici le général Clark décoré par le général Eisenhower pour l'expédition en sous-marin.



Robert D. MURPHY



Captain Jerauld WRIGHT

## APPEL

ADRESSE PAR LE GENERAL GIRAUD PAR RADIO  
LE 8 NOVEMBRE 1942 A L'ARMEE D'AFRIQUE

« Pendant deux ans vous avez scrupuleusement respecté les termes de l'Armistice, en dépit des violations répétées de l'ennemi. Aujourd'hui, l'Allemagne et l'Italie veulent occuper l'Afrique du Nord. L'Amérique a prévu la manœuvre et nous assure de son aide loyale et désintéressée. C'est là notre chance de résurrection. Nous ne pouvons pas la négliger. J'ai décidé de rester avec vous. Je demande votre confiance, vous avez la mienne. Nous n'avons qu'une passion : la France, et qu'un but : la Victoire. Rappelez-vous que l'Armée d'Afrique a dans ses mains le sort de la France. »

# HONNEUR & PATRIE

*Le Général de GAULLE, vous parle*

---

## L'AFRIQUE DU NORD RENTRE DANS LA GUERRE

Londres, le 8 novembre 1942

Les alliés de la France ont entrepris d'entraîner l'Afrique du Nord française dans la guerre de libération. Ils commencent à y débarquer des forces énormes. Il s'agit de faire en sorte que notre Algérie, notre Maroc, notre Tunisie, constituent la base de départ pour la libération de la France. Nos alliés américains sont à la tête de cette entreprise.

Le moment est très bien choisi. En effet, après une victoire écrasante, nos alliés britanniques, secondés par les troupes françaises, viennent de chasser d'Egypte Allemands et Italiens, et pénètrent en Cyrénaïque. D'autre part, nos alliés russes ont définitivement brisé, sur la Volga et dans le Caucase, la suprême offensive de l'ennemi. Enfin, le peuple français, rassemblé dans la résistance, n'attend que l'occasion pour se lever tout entier.

La France Combattante, qui déjà a remis dans la guerre sacrée, une partie de l'Empire, a toujours espéré et a toujours voulu que tout le reste en fasse autant.

Tout le reste ! C'est-à-dire, surtout, cette Afrique du Nord française où tant de gloires furent acquises, où tant de forces sont préparées.

Chefs français, soldats, marins, aviateurs, fonctionnaires, colons français, levez-vous tous. Aidez nos alliés ! Joignez-vous à eux sans réserves. La France qui combat vous en adjure.

Ne vous souciez pas des noms, ni des formules. Une seule chose compte : le salut de la patrie ! Tous ceux qui ont le courage de se remettre debout, malgré l'ennemi et la trahison, sont d'avance approuvés, accueillis, acclamés par tous les Français Combattants.

Méprisez les cris des traîtres qui voudraient vous persuader que nos alliés veulent prendre pour eux notre Empire.

Allons ! Voici le grand moment ! Voici l'heure du bon sens et du courage. Partout l'ennemi chancelle et fléchit. Français de l'Afrique du Nord, que par vous nous rentrions en ligne, d'un bout à l'autre de la Méditerranée et voilà la guerre gagnée grâce à la France !

### APPEL A LA FRANCE ENVAHIE

Londres, le 11 novembre 1942

Le 18 juin 1940 j'ai invité les officiers, les soldats, marins, aviateurs français, les techniciens et les ouvriers spécialistes à se mettre en rapport avec moi pour continuer le combat.

Aujourd'hui 11 novembre 1942, à la veille de la victoire, au moment où Hitler va occuper tout le territoire, je répète mon appel :

Français et Françaises de France, profiter des quelques heures dont vous disposez encore pour venir, si vous le pouvez, vous joindre à ceux qui luttent aux côtés des Alliés.

Officiers, sous-officiers, soldats, marins, aviateurs, avec vos navires, vos avions, vos armes, rejoignez d'urgence les Forces Françaises Libres.

Ne laissez pas vos armes entre les mains de l'ennemi.

La victoire est certaine. Venez y participer !

Le 11 novembre, à une réunion organisée par « les Français de Grande-Bretagne » il dit encore :

...Le ciment de l'unité française, c'est le sang des Français qui n'ont jamais eux, accepté l'armistice, de ceux qui depuis Rethondes meurent tout de même pour la France, de ceux qui n'ont pas voulu connaître, suivant le vers de Corneille : « La honte de mourir sans avoir combattu ». Oui, le sacrifice total, accepté par certains pour le salut de tous, voilà d'abord ce qui rassemble les enfants de la patrie. Soldats morts à Keren, Koufra, Mourzouck, Damas, Bir-Hacheim, Hameimat, marins de nos navires coulés : Narval, Surcouf, Alysse, Mimosa, Pouolmic, Viking, Chasseur 8, aviateurs tués dans le ciel des batailles d'Angleterre, d'Orient, d'Afrique, volontaires françaises écrasées à votre poste, équipages de nos navires marchands détruits en service commandé, combattants de Saint-Nazaire tombés le couteau à la main, fusillés de Nantes, Paris, Lille, Bordeaux, Strasbourg et d'ailleurs, c'est vous qui maintenez la France indivisible. C'est grâce à vous que, dans son malheur, elle ressent ces tressaillements qui font se lever les têtes et se redresser les cœurs. C'est vous qui donnez un sens, une portée, une valeur, à tout ce que nous tâchons de faire pour le pays. Sans vous, rien ne serait. C'est vous qui condamnez les traîtres, déshonorez les attentistes, exaltez les courageux. Braves et purs enfants de chez nous ! En rendant le dernier soupir vous avez dit : « Vive la France ! » Eh, bien ! dormez en paix ! la France vivra parce que vous, vous avez su mourir pour elle.



**LE PRESIDENT ROOSEVELT**  
Président des États-Unis depuis 10 ans 1/2

# ROOSEVELT

## Président de Guerre

C'est dans le passé — dans l'époque de la précédente guerre — qu'il faut chercher l'origine de l'inextinguible énergie qui anime malgré ses 61 ans, le Président des Etats-Unis, et lui permet de faire face à une responsabilité et à un travail qui auraient abattu bien des hommes plus jeunes.

En 1917 Roosevelt était sous-secrétaire d'Etat à la Marine. Il avait eu le poste à l'âge de 31 ans en 1913, en récompense de la brillante campagne électorale qu'il avait menée en faveur de Woodrow Wilson.

Il était qualifié pour ce poste de par son amour des choses navales, son passé d'avocat puis de Sénateur de l'Etat de New-York, et sa vigueur imaginative. C'est lui qui fut l'âme des hommes qui travaillèrent en 1917-18 aux succès remportés dans l'Atlantique contre les sous-marins allemands. C'est à lui qu'on doit toutes les mesures de défense prises avant Pearl Harbour, l'instauration du Prêt et Bail, la Charte de l'Atlantique, etc...

Depuis la guerre il est partout : il parle au Congrès, il s'occupe des Finances publiques, il veille au front intérieur, il voyage dans le pays entier à cet effet, il s'adresse au nom de l'Amérique aux Alliés et aux ennemis, il prépare la solution des problèmes de l'après-guerre, sur le plan national et sur le plan mondial... Père, il a ses quatre fils dans l'armée :

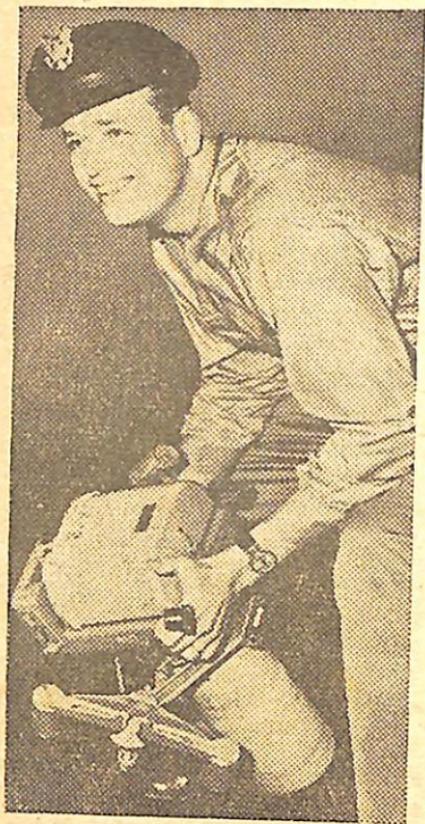
James, né en 1907, lieutenant-colonel de fusiliers marins depuis 1938, étant ensuite rentré dans la vie civile, a repris du service — comme capitaine — en 1940, s'étant distingué, est promu commandant en 1941 ; prit part en mai 1942 à la bataille de Midway, a gagné la Croix de la Marine pour sa bravoure à Makin I. Il fut nommé Lt-Colonel en juin 1943 ; mais a dû quitter la zone des combats pour raisons de santé ; se trouve actuellement avec le « Corps amphibie » à San-Diego.

Elliot, né en 1910, capitaine de réserve dans l'aviation ; part en septembre 1940. Il est promu commandant en avril 1942 ; Lt-Colonel en août. Attaché à une unité de photographies aériennes en Afrique du Nord il conquiert la Distinguished Flying Cross en décembre 1942. Promu colonel en février 1943, il

reçoit en mai la Médaille de l'Air, en qualité de premier aviateur-photographique de toutes les équipes de reconnaissance de l'Afrique du Nord ; il est depuis peu à Washington, chargé d'une mission temporaire.

Franklin Junior, né en 1914 ; reçu enseigne de vaisseau au sortir de l'Université de Harvard. Restait dans la réserve, mais fut rappelé en mars 1941 sur le destroyer « Mayrant ». Passa sous-lieutenant en janvier 1942, et lieutenant en juillet. Il était en service sur son destroyer et participa à l'invasion de la Sicile.

John, né en 1916 ; fut lui aussi en service dès avant Pearl Harbour. Il fut « midship » dans l'Intendance de la Marine en juin 1941. Puis après trois mois à l'école des élèves-officiers fut promu enseigne de vaisseau ; sous-lieutenant en juillet 1942 et lieutenant en mars 1943. Il sert en ce moment... quelque part en mer.



Lt-Colonel Elliott ROOSEVELT

Roosevelt et Madame Roosevelt, sont à juste droit fiers de leurs enfants.

Et l'Amérique entière — même ses adversaires politiques — sont fiers de leur Président, que l'histoire désignera peut-être sous le nom du « Plus grand Président de la Guerre ».

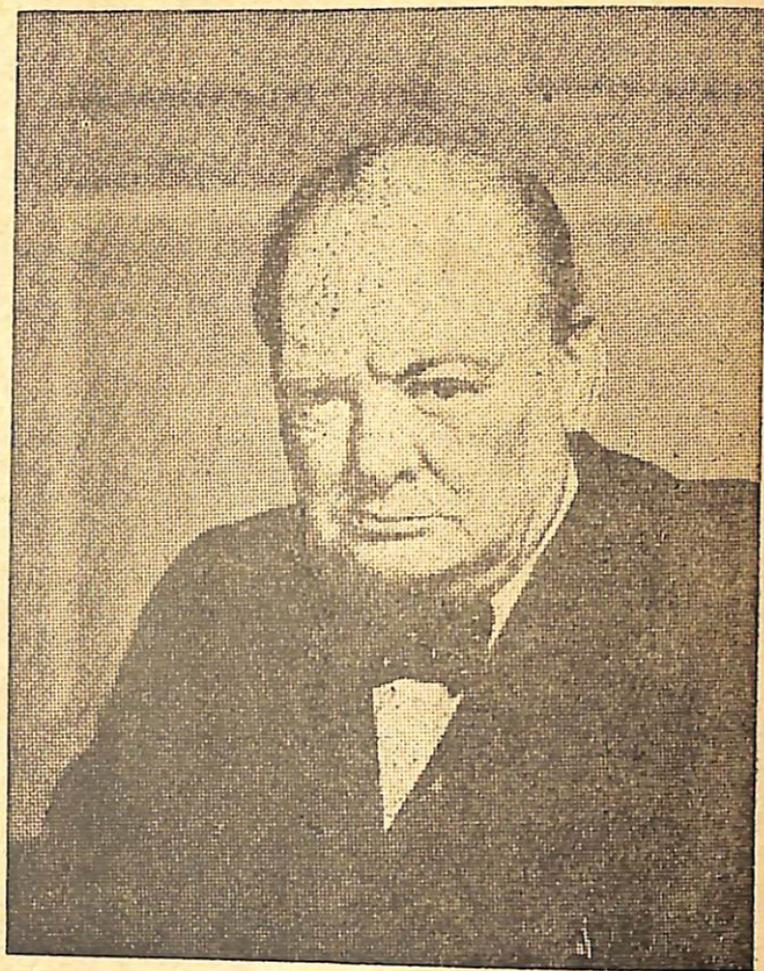
#### LES QUATRE LIBERTES

« Nous espérons que l'avenir que nous préparons en ce moment nous apportera une civilisation basée sur les libertés humaines essentielles. La première de ces libertés est la liberté de parole et d'expression. La seconde est celle pour chacun de pouvoir prier Dieu selon sa foi. La troisième est celle que l'homme obtient en se libérant du joug de la misère. La quatrième est celle qui naît de l'affranchissement de la crainte. Il ne s'agit pas d'un rêve nébuleux dont la réalisation devra attendre des siècles, mais de principes concrets et tangibles que notre propre génération doit pouvoir instaurer dans le monde entier ».

Président Franklin D. Roosevelt



**Le Président Roosevelt examine la maquette du « Richelieu » que lui présente le vice-amiral Raymond Fernald. Cette maquette fut exécutée par les marins français durant leur séjour aux Etats-Unis.**



M. Winston CHURCHILL

# QUINZE HEURES

avec *Winston* CHURCHILL

---

par Claire SHERIDAN

(sculpteur et cousine du Premier Britannique)

adapté de l'anglais par Marguerite HERSIN.

Je l'avais déjà sculpté en 1920, mais nous n'étions mûrs ni l'un ni l'autre pour l'œuvre que je rêvais... sans illusion sur les difficultés que je rencontrerais, je voulais recommencer...

J'avais réussi à sculpter Ghandi, qui ne voulait pas poser, mais restait assis par terre, filant, ce qui m'obligea à sculpter, assise par terre, au niveau du modèle. J'avais eu du mal aussi à sculpter Lénine : il refusait de poser, mais m'admit dans son cabinet, et continua à lire sans s'occuper de moi ; je n'en demandais pas davantage du reste, de Churchill, et lui rappelais que Lénine quand il me permit de le sculpter était en plein dans son œuvre révolutionnaire, et faisait face à deux guerres à la fois, en Pologne et en Crimée..

Winston me répondit qu'il avait assez à faire avec la guerre mondiale, et je dus attendre... puis un jour on me fit savoir que je pourrais le faire, à présent, à condition de travailler de 9 heures à midi, sauf changements imprévus, mais que c'était le moment où Churchill travaillait dans son lit, récupérant les fatigues de ses veilles.

À la porte de Downing Street, les fusiliers marins me portèrent mon attirail, ma table et le bloc de glaise préparé d'avance. Une jeune femme agréable, la secrétaire privée, nous fit entrer tous dans la chambre : Winston, au lit, baissa un instant le journal qu'il lisait et surveilla l'invasion de son sanctuaire. Lorsque je découvris mon bloc il s'exclama : il était d'un quart plus grand que nature. « Pourquoi pas ? » demandais-je et il acquiesça ; ça avait même l'air de lui plaire.

La lumière était mauvaise, les abords du lit encombrés des deux côtés par des tables couvertes de papiers. La massive silhouette couchée dans le lit, avec cigare et lunettes, me sourit, puis reprenant son journal grand ouvert, le déployant, s'en masqua entièrement.... Je restais là, debout, me demandant comment j'y arriverais jamais... Lénine aussi m'avait d'abord rendue perplexe, mais lui ne tenait qu'un livre, là c'était un journal qui oblitérait tout... Je regardais la secrétaire, assise, crayon et bloc en main, dans un coin, attendant quelque dictée ; elle me sourit, comprenant l'absurdité de ma situation ; mais il ne restait qu'à attendre...

D'un seul coup le journal retomba. « Oh ! ma chère, ma chère ? » s'exclama-t-il soudain, retira son cigare, et me donna son attention entière durant 20 secondes environ. Puis revint à son cigare et ses papiers, mais, Dieu merci, pas à son journal. J'étais en mesure de voir son visage, mais je n'avançais que lentement. Il n'enlevait ses lunettes qu'en téléphonant. Son visage était plein de formes intéressantes, et même, par endroits, d'ossature pas entièrement submergée...

Ma chambre était tranquille, un lieu idéal pour y œuvrer. Le sanctuaire de Lénine aussi respirait cette quiétude : ce doit être l'apanage des grands penseurs que de créer cette atmosphère autour d'eux.

Le cigare... Hélas, m'en a-t-il fait faire des cheveux blancs ce fameux cigare... Je l'aurais tué : il lui déformait la bouche, et rejetait le bas de son visage... dès que j'en arrivais là mes efforts restaient inutiles.

A un moment donné il abandonna ses papiers, enleva ses lunettes, et dit : « Puis-je regarder ? » Puis il ajouta : « Ça avance normalement ; mais... vous n'avez pas encore commencé la bouche ? »

Je faillis exploser. Il s'excusa gentiment ; il allait essayer d'être bien sage sous peu, et se laisserait voir sans cigare. J'attends, les heures de travail se suivant, les jours et les semaines passant... et j'essayais de deviner la vraie forme de sa bouche.

Un matin, j'eus la chance d'arriver avec son déjeuner. Là, ni cigare, ni lunettes. Il machouillait bien un bout de toast, mais cela ne me gênait pas. J'en fit plus et mieux durant ce bref moment que pendant mes heures de tâtonnements préalables. Il était reposé, détendu, et jouait avec son chat persan, noir et doux. « Un chat délicieux, me dit-il, et un cerveau aussi ; pas à mesurer à notre gabarit, mais un chat intelligent, un bon cerveau de félin ».

Si insignifiant que fut le sujet, Churchill projetait sa puissance cérébrale dessus, et l'intelligence de son chat l'amenait à de nombreuses et profondes réflexions. Il aimait sa grâce et sa vivacité. Il faillit renverser son plateau en faisant remuer ses doigts de pieds sous la couverture afin de jouir de l'expression mystifiée et troublée de l'animal qui essayait de déterminer la nature des mouvements constatés... Les photos de Churchill le montrent en général la tête un peu en avant. Mais au lit, adossé sur l'oreiller, il fallait qu'il lève légèrement la tête : c'était mieux ainsi, il y gagnait un certain dynamisme cicéronien. C'était si frappant qu'il me taquina : « Oubliez Mussolini, s'il vous plaît... Je ne suis qu'un serviteur de la Chambre des Communes » et il ajouta en riant « et un agent du Cabinet de Guerre »...

Il n'a du reste avec le César de carnaval qu'un trait commun, c'est le cou épais et une mâchoire que je n'avais pas envie de minimiser pour lui faire plaisir. D'ailleurs la valeur « sculpturale » de cette mâchoire n'était pas un secret pour lui, et il ne me demanda pas de l'atténuer. Il n'est pas vaniteux du tout, mais cependant est fier de son front. Il m'expliqua que sa tête est divisée en deux moitiés, la partie supérieure consacrée aux traits, la partie inférieure n'étant qu'un contenant cérébral.

Pendant ces jours de pose j'entendais ses conversations téléphoniques et m'émervillais sur la façon dont il s'arrangeait pour dire tout ce qu'il voulait sans me confier ses secrets. Un général français m'avait dit un jour : « Vous n'avez pas l'air d'entendre, mais vous emmagasinez tout... » et c'est vrai que j'emmagasinais tout ce que ces jours avec Winston contenaient. Mon opinion sur lui en fut confirmée, surtout par ses entretiens téléphoniques : c'était comme de la bonne musique, ou le jeu d'un acteur merveilleux, un chef-d'œuvre en soi, que de voir agir, penser, parler, cet homme qui est un géant de l'esprit.

Sa supériorité mentale est telle qu'il ne peut supporter les sots autour de lui : il n'est pas intolérant à une critique intelligente, mais la critique bête le met dans un état d'exaspération indicible. Mais qu'il y a peu d'hommes de son acabit.

Ayant fini ce que je pouvais faire dans sa chambre je lui dis au bout de deux semaines que j'allais enlever le buste en train. Ce matin-là il était préoccupé et nerveux. Cependant il me pria de le rapporter à la fin de la semaine, car il s'y intéressait : « Je trouve que c'est du beau travail ; je veux que ce soit un succès », dit-il.

L'armée m'aïda à enlever le buste, devenu lourd entretemps... et c'est dans une voiture camouflée que je revins avec, pour les dernières séances de pose : durant ces deux ou trois dernières heures je travaillais furieusement : il tint sa parole ; étant de bonne humeur, il lut, sans cigare, un livre qui paraissait

l'amuser beaucoup. Il se permettait une vraie récréation dit-il. Le livre était un ouvrage qui lui avait été offert lorsqu'en 1892 il partit sous-lieutenant vers les Indes, et il le relisait avant de l'envoyer à quelqu'un qui y allait aussi, à présent.

Une discussion sur la question des Indes faillit le mettre en retard pour un Conseil de Cabinet et il sauta du lit, enfilant sa robe de chambre brodée de dragons d'argent et ses pantoufles. J'avais fini la bouche durant ces deux heures et demie. Je commençais à ranger lorsque Mme Churchill, Clémentine pour la famille, entra voir mon travail enfin achevé.

Il est piquant de penser que le buste en question a failli être bombardé ; mon studio était à la campagne, où je voulais le figurer en paix... mais ce fut une des huitaines les plus agitées dans le ciel du Sussex. L'idée que non encore moulé mon buste aurait pu être détruit m'emplissait d'un effroi que les raids normaux ne m'avaient jamais inspiré... Enfin, à mon grand soulagement je convoquais le fameux mouleur, M. Smith, qui arriva avec un sac de plâtre et une sacoche d'outils. Mais il se refusa de travailler dans la maison, et même dans le garage. Il mit la tête de Churchill devant la maison, en plein air et se mit à la besogne... et alors les Boches revinrent. Ce fut le jour le plus mouvementé que le Sussex ait connu depuis la trop fameuse bataille d'Angleterre. M. Smith n'a pas la prétention d'être un héros. Les combats aériens qui cerclaient au-dessus de nos têtes ne lui inspiraient que le désir de s'abriter, mais il avait l'amour de son travail, et n'aurait pour rien au monde admis de le voir compromis, même par un instant d'absence.

Il termina son œuvre et ne me cacha pas ce soir-là sa satisfaction en partant pour Londres, où au moins, dit-il « il y a des ballons et des barrages qui empêchent l'ennemi de venir vous déranger dans votre tâche ».

Enfin, Winston Churchill est un bronze à présent, quoi qu'il arrive on est sûr qu'il résistera... jusqu'au bout, selon son habitude.

**DECLARATION DE M. CHURCHILL AUX COMMUNES  
LE 10 NOVEMBRE 1942**

*« Tant qu'il y aura des hommes comme le général de Gaulle et ceux qui le reconnaissent pour guide (et ces hommes-là sont légion), tant qu'il y aura des hommes comme le général Giraud, ce soldat dont nulle prison ne peut emmurer le courage, tant qu'il y aura de tels hommes pour se dresser au nom de la France, ma confiance dans l'avenir de la France demeurera inébranlable.*

*« Pour notre part nous n'avons qu'un désir : voir la France forte et libre, entourée de son Empire et réunie à l'Alsace et à la Lorraine restaurées.*

# ANTHONY EDEN

Le second parmi les hommes d'état britanniques

par Noël BUSCH

(adapté de l'anglais par Marguerite HERSIN)

Bien qu'un très piètre orateur, Eden a réussi : pourquoi ? Parce qu'il faut le juger sur ce qu'il fait et non sur ce qu'il dit. Aux Etats-Unis c'est une opinion généralement admise qu'il serait le successeur tout désigné de Churchill s'il arrivait quoi que ce fut à ce dernier.

Eden plaît aux Anglais parce qu'il est plein de bon sens : il l'a prouvé, en même temps que son idéalisme bien compris, lorsqu'il a donné une démission de principe lors des compromis de Chamberlain avec les puissances de l'Axe, en février 1938.

Depuis la guerre il n'a pas cessé de faire montre de ce même sens aigu des réalités. D'une des grandes familles d'Angleterre, Eden a été décrit par Mussolini comme : « l'imbécile le mieux habillé d'Europe », et s'il est en effet bien habillé, il a prouvé au César de carnaval, que l'imbécile n'est pas où ce dernier croyait.. Malgré qu'il eut toujours été « bien habillé » Eden a été aussi perpétuellement avide de sciences ; écolier et étudiant studieux, Eden aime la recherche des faits — l'étude des dossiers — et compulse un par un les documents qui lui sont soumis pour examen. Il travaille, pense, lit, converse, environ 16 heures par jour, et n'est jamais si heureux que dans ce surmenage.

Il a servi en qualité d'officier dès l'âge de 18 ans à la guerre de 14-18 et a même été décoré de la Croix Militaire — décoration rarement accordée — pour avoir sauvé un soldat blessé qu'il a ramené dans sa propre tranchée sous un feu nourri de mitrailleuses. Il fut le plus jeune « adjudant » de l'armée (grade britannique), et fait piquant, il était stationné à la Fère en face de Hitler... séparés par dix milles de terre française... déjà.

Après la guerre il retourna à l'Université où il étudia entre autres les langues orientales (le persan et l'arabe). Il perfectionna son français chez un pasteur protestant près de la Rochelle.

Il décida dès ce moment-là d'embrasser la carrière politique ; pour un Anglais de sa classe, c'était presque une obligation, un devoir. Pendant sa campagne électorale — l'une des plus longues que l'Angleterre eut connue, — il prononça 80 discours... et se maria.

Durant sa carrière subséquente, il se convainquit d'une vérité première : ne jamais avoir à faire qu'avec le personnage principal d'un pays est la fondation de toute politique étrangère : d'où ses deux entrevues avec Hitler, ses conversations avec Mussolini, et Staline. Ces dernières furent à la base du rapprochement anglo-soviétique ; mais son entretien avec Mussolini se termina par un esclandre, le seul d'une carrière de diplomate bien élevé.

Ses vues pour l'après-guerre ? Il est difficile de les deviner car ce ministre aime donner des faits, des informations et non des impressions. Mais il présage à ses électeurs des « changements révolutionnaires » en matière économique, et parle d'étroite coopération internationale. Par goût il collectionne des Matisse et des Cézanne alors que son père préférait les Degas.

En littérature ses préférences vont de Shakespeare à Marcel Proust.

La postérité jugera si c'est l'émule de Brummel, ou l'homme d'Etat qui passera dans l'histoire... mais ce sera sûrement, d'une manière ou d'une autre Anthony Eden, dont un des ancêtres, Morten Eden avait écrit en 1797 « l'Etat et les pauvres », ouvrage qui a reçu des éloges de Karl Marx.

Heureux présage n'est-ce pas pour l'un des principaux auteurs du rapprochement avec la Russie ?



**Anthony Eden  
et Henry A.  
Wallace con-  
fèrent a u x  
Etats-Unis**



Le maréchal  
**STALINE**  
accueille  
M. J.E. Davies  
à Moscou

# STALINE

Créateur de destins

d'après Walter DURANTY

(adapté de l'anglais par Marguerite HERSIN)

J'ai parié sur Staline, comme devant à mon avis succéder à Lénine, lorsque ce dernier en 1922 tomba dangereusement malade, pour l'unique raison que Staline était alors le Secrétaire Général du Parti Communiste. Mais il a entendu parler de ce pari, et, des années après « l'homme d'acier » me l'a rappelé en riant.

Staline, est un surnom que lui donnèrent quelques amis dans ses débuts, peut-être parce qu'il a travaillé dans une usine métallurgique.

Il est l'homme qui détient un immense pouvoir personnel, en tant que Chef du Parti Communiste : on croit à tort à l'étranger que parce que le Parti ne comprend que trois millions de membres, il ne représente qu'un faible pourcentage de la population russe. Oui, il n'y a que 3.000.000 de membres, — et 193.000.000 d'aspirants à cet honneur — mais on oublie qu'il faut ajouter à ce chiffre 10.000.000 de jeunes communistes, de 15 à 22 ans et 12.000.000 de jeunes Pionniers de 8 à 15 ans, et tous les petits enfants nés, de parents, membres du Parti. C'est donc entre 20 et 30 millions de membres que le Parti comporte au total, soit 20 % de la population russe.

Staline est le chef de l'armée civile la plus disciplinée du monde : elle a en elle une veine de fanatisme, qui fait qu'on peut comparer Staline au Prophète des Musulmans, aux yeux de ses fidèles en tout cas.

Joseph Vissarionovitch Djougashvili est né en 1880 dans une petite ville de Géorgie, où son père était cordonnier. Enfant, il fut surnommé Soso ; il fut un écolier brillant. Il eut la petite vérole à l'âge de onze ans, sa seule maladie grave. Il lui en reste encore les traces visibles lorsqu'on les regarde de très près. Il conquit ensuite une bourse dans un séminaire près de Tiflis, et sa mère qui a gardé une foi ardente jusqu'à sa mort, survenue il y a peu d'années, n'a jamais pu se consoler de ce que son fils ne soit pas devenu évêque : elle l'aurait préféré à ses splendeurs présentes. Lorsqu'à 17 ans le séminariste commença à s'intéresser à la lecture du « Capital » de Karl Marx il fut chassé de l'établissement, comme esprit subversif. Il connut Lénine en 1905 en Finlande. Depuis ce jour il le vénéra à l'égal d'une inspiration, et jamais ne discuta une seule de ses idées, mais les partagea toutes, à tout moment. Chaque fois qu'un de mes amis alla voir Lénine il me dit avoir vu Staline assis dans son antichambre, comme un fidèle gardien ou une sentinelle. Je vis Staline en 1929 lorsque j'allai soumettre un article destiné au « New-York Times » où j'avais dit que Staline « avait hérité du manteau de Lénine ». Il effaça cette phrase et la remplaça par « le plus fidèle des disciples de Lénine et le continuateur de son œuvre ».

Plus tard il me dit qu'à chaque moment critique où il avait des décisions difficiles à prendre il se demandait ce que Lénine aurait décidé et réglait son attitude en conséquence.

Dans les premières années du siècle, avant la guerre russo-japonaise, le parti révolutionnaire russe fit de grands progrès surtout dans les régions pétrolifères de Bakou, où des grèves et des révoltes à main armée devinrent fréquentes. Staline se jeta dans la lutte avec énergie. C'est en 1902, d'une scission dans le parti social-démocrate russe que naquit le mot « bolchevick » qui veut dire « membre de la majorité » dans un vote. Bien que Lénine fut opposé aux violences individuelles il s'y ralliait lorsqu'il s'agissait de biens du tzar à saisir : c'est ainsi que Staline gagna une première notoriété révolutionnaire en élaborant les plans d'un coup de main contre le trésor de la banque d'Etat de Tiflis, qu'on transportait à Moscou. Les assaillants, sous son impulsion, attaquèrent le lourd camion à coups de bombes et s'emparèrent de

plus de 10 millions de roubles d'or et de valeurs. La plupart des participants purent s'échapper et passer à l'étranger, notamment Maxime Litvinov, qui fut arrêté à Paris, pendant qu'il cherchait à négocier une partie de ces valeurs, sur une plainte de l'Etat russe qui l'accusa de « négocier des valeurs volées ». Mais la République française, considérant qu'il s'agissait d'un « crime politique » refusa l'extradition. Litvinov partit pour l'Angleterre où il vécut tranquille.

Moins heureux, Kamu, celui qui avait dirigé l'expédition, fut arrêté en Allemagne et dut feindre la folie pour éviter d'être livré à la police du tzar. Il resta plusieurs années dans un asile d'aliénés germanique avant de rentrer en Russie.

Staline réussit aussi à éviter les recherches policières ; il fut deux ans après délégué à la conférence bolchevick en Finlande, où fut décidé le principe d'une révolution par la violence. La guerre russo-japonaise si désastreuse pour le tzarisme, amena les perturbations de la révolution avortée de 1905-6. Depuis lors et jusqu'en 1917 la vie de Staline fut une histoire de « résistance » : emprisonnements, exils, évasions, arrestations... Il trouva moyen de paraître au congrès de Londres en 1907, ce fut son seul voyage à l'étranger.

Le tzar trouva alors un ferme réactionnaire décidé à mater la rébellion dans le sang, et ce fut l'époque de la « contre-révolution de Stolypine » où la corde de chanvre portait le nom de « cravate de Stolypine » et pendant laquelle on déporta en Sibérie des milliers de révolutionnaires. Il se forma alors deux clans parmi ces derniers : ceux qui fuirent et restèrent en exil, à Paris, Genève, etc... et ceux qui résistèrent en Russie, traqués, dépistés parfois, mais portant le poids total de la répression. De tous ceux qui se disputèrent le pouvoir après la mort de Lénine, aucun « exilé » n'occupe actuellement une situation de premier plan en Russie.

Pour faire de la Russie, suivant le plan de Lénine, un pays industriel plutôt qu'agricole, Staline dut abandonner peu à peu le communisme-type pour aboutir, malgré la collectivisation et la motorisation des fermes, à une sorte de « capitalisme d'Etat ». En Russie actuellement l'industrie et le commerce sont financés par une banque centrale et ses filiales en provinces ; le travailleur non spécialisé gagne 50 dollars par mois, alors que le directeur en gagne 1.000. Il y a un salaire supplémentaire pour les heures supplémentaires effectuées, et une prime de rendement si l'entreprise a fait une année profitable.

En homme d'Etat, Staline a compris le danger que représentait Hitler, bien avant Chamberlain ou Georges Bonnet. Il se mit à préparer la Russie au choc qu'il prévoyait, et aussi bien mentalement qu'industriellement : il fit de l'Armée Rouge une idole populaire, fit éditer des éditions à bon marché de « Guerre et Paix » de Tolstoï, encouragea des films de propagande patriotique, et veilla au maintien du front intérieur, qui prouve actuellement par sa participation à la victoire l'intelligence des prévisions de Staline.

C'est Staline — peut-être — qui écrira l'épithète d'Hitler, comme ce sont ses combattants qui écrivent celles de ses hordes dans les plaines russes que jonchent leurs cadavres.

Staline — l'homme d'acier — a bien mérité de l'humanité.

# Le Maréchal STALINE

s'adresse à l'armée et au peuple russe

« Pendant la campagne de 1942-1943 l'armée rouge a infligé de sérieux revers à l'armée allemande, anéanti un grand nombre de soldats allemands, détruit d'importantes quantités de matériels de guerre, encerclé et liquidé deux armées ennemies devant Stalingrad, capturé plus de 300.000 officiers et hommes de troupes, et libéré de la domination allemande, des centaines de villes et des milliers de villages.

« Simultanément, les victorieuses troupes de nos alliés, engagées dans la lutte commune, ont défait toutes les forces italiennes en Libye et en Tripolitaine, expulsé l'ennemi de ses territoires, et continuent aujourd'hui à l'écraser en Tunisie, cependant que les intrépides forces aériennes anglo-américaines infligent des coups dévastateurs aux centres industriels allemands et italiens, préparant la formation d'un second front en Europe contre les Italo-Allemands ».

« Ainsi, les coups assénés à l'ennemi, à l'est, par l'armée rouge sur le sol de notre patrie, les plus violents depuis que la guerre est déchaînée, se sont confondus avec les coups frappés à l'ouest par les forces de nos alliés. Tous ces coups, martelés ensemble, ont atteint et ébranlé les fondations mêmes de la machine de guerre hitlérienne. Tout concourt à prouver que l'Allemagne hitlérienne traverse actuellement une crise.

## L'ERREUR DE L'IMPERIALISME ALLEMAND

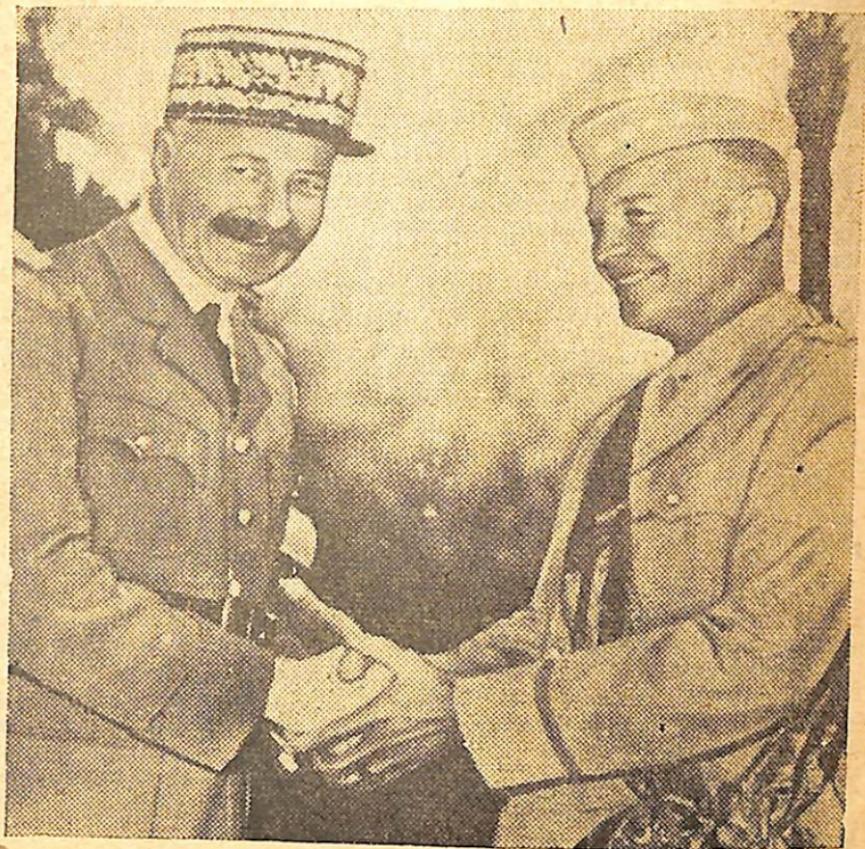
« Le camp fasciste germano-italien est au bord de la catastrophe ; cela ne veut pas dire que l'heure de la défaite totale soit venue pour l'Allemagne. L'Allemagne d'Hitler n'a pas encore été battue et il serait puéril de penser que la catastrophe surviendra d'elle-même. Pour que la chute de l'Allemagne devienne un fait accompli, il est nécessaire que deux ou trois coups plus puissants encore soient portés tant à l'ouest de l'Europe qu'à l'est, deux ou trois coups pareils à ceux qui ont été déjà assénés au cours des cinq ou six derniers mois.

« En conséquence, les citoyens de l'Union Soviétique, les soldats de l'armée rouge, tous ensemble avec nos alliés et leurs armées, ont encore devant eux une lutte âpre et difficile à soutenir qui exigera d'eux de grands sacrifices, un immense courage, une totale maîtrise d'eux-mêmes. Le temps est proche où l'armée soviétique, jointe aux armées de nos alliés, brisera l'échine aux brigands fascistes. »

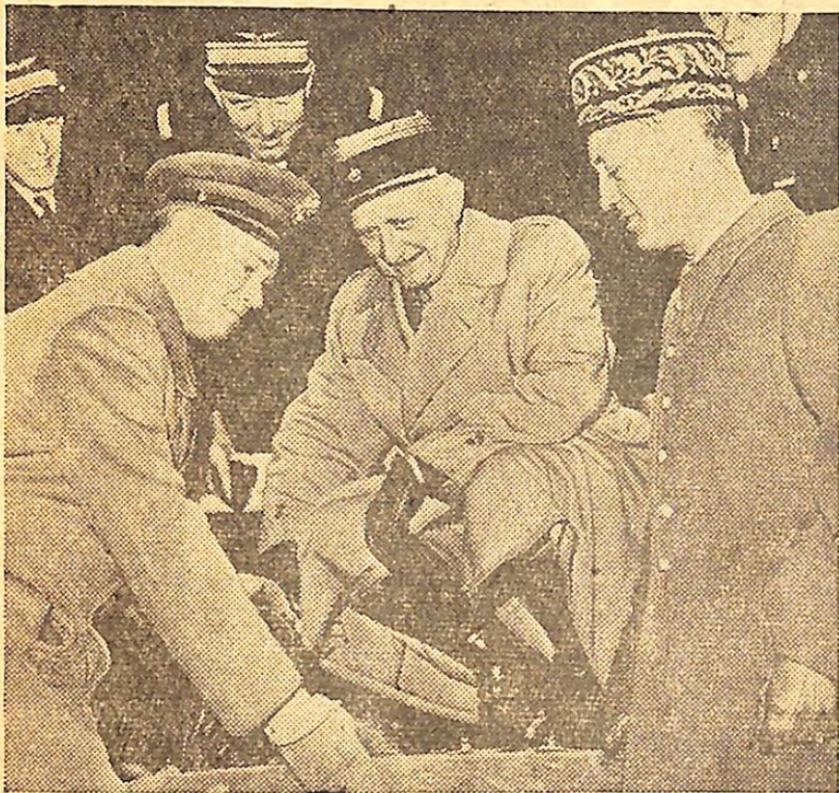
# COOPERATION

---

Le général GIRAUD vient de décorer le général EISENHOWER du Grand Cordon de la Légion d'Honneur. Tous deux ont décidé de ne pas porter leurs décorations tant que la France n'aura pas été libérée.



Dans un arsenal américain, des officiers français examinent les armes et le matériel qui vont être remis à l'Armée française d'Afrique du Nord.



**ROOSEVELT A DIT DANS UN DISCOURS DU 12 FEVRIER 1943:**

« Nous allons combattre pour l'abolition de l'esclavage dans le monde entier. Nous avons confiance qu'avec l'aide de Dieu, l'honneur prévaudra. Nous croyons fermement qu'un jour viendra où les générations futures liront cette page d'Histoire : « Au milieu du 20ème siècle, des hommes de bonne volonté trouvèrent le chemin de l'union pour détruire l'ignorance, l'intolérance, l'esclavage et la guerre ».

INTERALLIEE



Les généraux  
Eisenhower  
et  
Montgomery  
braquent  
leurs  
lorgnettes  
sur les côtes  
italiennes

## MONTGOMERY - intime

tableaux vivants adaptés de l'anglais par Marguerite HERSIN  
d'après une étude du Capitaine Hugh CUDLIPP

Voici le fameux général, que ses hommes ont surnommé « Monty » tel que l'a vu un officier de la 7<sup>me</sup> Division blindée opérant en liaison avec la fameuse 8<sup>me</sup> Armée qui vainquit le Désert et Rommel.

Montgomery, général en Afrique, c'est d'abord « le Maître de la Surprise » ; les Allemands, inquiets lorsqu'ils connurent sa nomination, l'avouèrent; le général prussien Ritter von Thoma dit « il faudra nous attendre à une tactique nouvelle », il fut servi, en effet...

Le récit de ses succès n'est plus à faire. Nous décrivons l'homme : d'abord le sentiment de respect qu'il a su inspirer à ses troupes est plus profond que ne peut l'être toute apparente « popularité ». Il ne leur demande jamais rien de plus qu'il ne donne lui-même ; il veut qu'ils soient tous, jusqu'au dernier 2<sup>me</sup> classe « au courant » de l'opération à laquelle ils participent. Il voyage avec une presse mobile et ses déclarations bi-mensuelles distribuées à son armée sont devenues légendaires. Au moment où il attendait la suprême offensive de Rommel dans le secteur d'El Alamein son « message à la 8<sup>me</sup> Armée » a eu l'accent d'un message classique pour nous français : il nous

rappelle certaine lettre lue « à l'armée d'Italie »... Jugez-en : « L'ennemi qui va nous attaquer demain est pris comme un rat dans une trappe, il cherche à gagner du temps, à éloigner l'heure inéluctable de son irrémédiable défaite. Nous le combattons, sans défaillance ni recul, car nous sommes mieux équipés et surtout parce que notre moral et nos qualités offensives sont supérieures. Nous l'attendons de pied ferme, avec nos tanks, et si nos défenses restent fermes nous le repousserons avec des pertes telles qu'il ne nous restera ensuite qu'à passer à l'attaque pour balayer tout devant nous... Cette poussée de l'ennemi est une aide pour nous, elle rapproche la fin du combat pour l'Afrique du Nord. Je ne l'espérais pas tellement elle est absurde... mais l'ennemi ayant attaqué, nous nous devons de lui montrer notre gratitude sans qu'il puisse lui rester l'ombre d'un doute à ce sujet... ».

Fermeté et humour aussi) et la fin est digne de l'épopée : « Montrons-lui ce que peut faire la fameuse 8<sup>me</sup> Armée. Bonne chance à chacun d'entre vous, et bonne chasse... »

Voquez-vous à présent le lien se former entre Monty et ses lascars, unifiés par son génie — car Australiens, Boers, Néo-Zélandais, Anglais, etc... ne forment qu'un corps, n'ont qu'une âme... Il leur dit la vérité, et ne leur promet que les réalisations qui s'avèrent vraies. Techniquement il triomphe par ses plans soigneusement établis, par sa prévoyance, par sa préparation à tout ce que l'adversaire pourrait faire d'imprévu en apparence, mais qu'il a, lui, prévu ; comme meneur d'hommes il triomphe par ses vertus propres. La première impression qu'il donne aux correspondants de guerre qui ne le connaissent pas c'est d'un « croisé » ascétique et rêveur ; son drôle de chapeau était surchargé des insignes de toutes les unités qui combattent sous lui. Il le fit observer avant de se mettre à leur dire, ce qu'on sait à présent qu'il a fait.

Il l'a fait parce que jamais les tanks allemands ne purent se masser là où il frappait, à l'improviste, parce qu'il bombardait chaque coin qu'ils occupaient à leur en faire mal aux nerfs, en plus des destructions causées, parce qu'immuablement calme il attendit l'heure qui s'était à l'avance fixée pour la grande ruée. Cette heure il l'annonça derechef, à l'aide de sa presse portative ; « J'en appelle à tous mes soldats... maintenez la pression, ne vous relâchez pas d'une seconde, nous avons la chance d'encercler toute la division blindée allemande... ». Il leur montra un échantillon de la « tactique de Monty » comme l'appelèrent les correspondants de guerre : d'abord il voulait que ses hommes eussent tous un excellent moral, première condition de la victoire selon lui. Puis il faut l'Unité de commandement. Un seul plan et le suivre. Troisièmement de la prévision, et rester en contact avec tous les hommes, que chacun sache à chaque minute ce qu'on attend de lui et à quoi tend son action. Enfin, l'approvisionnement. Un journaliste anglais a dit que les secrets des succès de Montgomery résident dans ces cinq slogans :

- 1° Ne jamais parler, sauf sur une certitude.
- 2° Ne jamais se presser.
- 3° Les approvisionnements doivent arriver, encore, encore, encore.
- 4° Sachez ce que vous faites, et pourquoi.
- 5° Soyez fermes, forts, costauds.

Car Monty est un fanatique de la « forme » ; l'état physique de chacun est une de ses préoccupations constantes. Il dit aussi « chaque soldat doit avoir dans les yeux la flamme du combat », et il fait afficher partout : « Etes-vous 100 % paré ? Etes-vous 100 % pleins de flamme ? » Il les veut gais aussi, bien que la forme la plus rapprochée du « plaisir » qu'il se permette, soit d'écouter un air de musique en savourant un verre d'eau froide. Il ne boit jamais d'alcool. Il ne fume pas, et dit-il à Churchill : « Je suis 100 %

paré ». Mais Winston répondit en tirant sur un gros cigare : « Moi, je fume, je bois, et je suis 200 % en forme, aussi ». Mais Churchill décrivant son brillant second disait : « Ce véhément et formidable général, cette silhouette cromwellienne, austère, sévère, accompli, infatigable, c'est une vie consacrée à l'étude de l'art militaire ».

La vie de Monty : enfant pieux, lecteur de la Bible, qu'il trouve même au combat le temps de lire quotidiennement ; il recommande toujours cette lecture à ses soldats ; il est le fils de l'ancien évêque de Tasmanie ; sa réputation en tant que sportif est légendaire ; il fut un sportif en tant que joueur de tennis et de golf, fanatique de tous les jeux de plein air. Il devint un élève-officier zélé et sortit sous-lieutenant en 1908. Pendant l'autre guerre il se distingua par son courage, et reçut le « Distinguished Service Order » à Mons. Même à l'époque, il fit montre de personnalités dans la bravoure : désobéissant délibérément, il alla entre les lignes rechercher un camarade blessé ; il fut lui-même blessé en rampant vers lui, et un autre soldat allant à leur secours fut tué dans la tentative et tomba sur son corps : c'est le cadavre qui reçut la prescription de totalité des balles que les boches firent pleuvoir sur eux... mais quand on réussit à les ramener on crut Montgomery mort aussi... heureusement le « corps » remua avant qu'on ne l'ait enseveli, il en sortit, avec un poumon de moins cependant.

Entre les deux guerres il perdit sa femme ; à dater de ce moment-là il se consacra entièrement à l'étude de l'art militaire, et devint rigide, austère et spécialisé. Mais le côté « humain » de son rôle ne cessa jamais de l'intéresser : arrêtant sa voiture auprès de deux soldats assis au bord d'une route, près d'El Alamein, il leur demanda : « Etes-vous au courant ? » et devant leur hésitation à répondre, sort des cartes, un crayon et leur explique le combat, et l'opération en cours, et repasse le lendemain auprès de leur coin retranché pour les remettre à jour.

Dans un cinéma de Canterbury, il devait haranguer une réunion d'officiers, on toussait... « Je vous donne deux minutes pour que vos accès de toux passent, sans laisser de traces » dit-il, attendit les 120 secondes, et parla, dans un silence absolu.

Rien ne le déconcerte : « Allez vous-en, je vais me coucher » cria-t-il à l'estafette qui lui apportait la nouvelle du déclenchement de l'attaque commencée par Rommel sur la ligne Mareth.

Rien ne change son horaire immuable : il se couche à 10 heures, se lève à 5.

Il aime porter le chapeau à large bord des Australiens ; il porte des sous-vêtements de soie, capturés aux Allemands, prend son bain dans un tub métallique pris aux Italiens, et vole dans une « Forteresse Volante » gagnée par un pari fait avec les Américains (en mars il paria avec le major-général Walter Smith chef d'état-major du général Eisenhower, que la 8<sup>me</sup> Armée prendrait Sfax avant le 15 avril ; ses troupes y pénétrèrent le 10).

Montgomery est devenu l'homme aux mille légendes ; et cet « autocrate » a des traits touchants, des actes fraternels pour ses troupes : lui qui ne fume pas, il écrit à sa mère pour qu'elle envoie vite des tas de cigaretttes pour les vainqueurs. Il écrit de sa main à tel soldat pour lui donner un message que la famille a confié à lui ou à sa mère, et en plein combat, il répond, de sa main, remerciant une fillette du Yorkshire qui lui avait envoyé ses vœux de joyeux Noël.

Et cet homme-là se plaignit en riant de n'avoir eu que deux demandes en mariage dans son dernier courrier. Après cette humoristique déclaration, Montgomery monta dans un tank ouvert, et partit à la chasse aux boches, à toute vitesse, à travers l'Afrique. Tel est celui que les journaux américains ont surnommé : « le pieux général de l'armée britannique ».



### LES ETATS-UNIS PROMETTENT LEUR AIDE A LA RUSSIE

Outre une somme de 6 millions de dollars destinée aux secours de guerre et provenant de dons privés, l'Administrateur du Prêt et Bail, Harry Hopkins a communiqué à l'auditoire enthousiaste réuni pour fêter les héros russes un message personnel du Président Roosevelt :

**« Nous avons l'intention d'apporter notre aide à la Russie sur le champ de bataille, Nos forces armées attaqueront quand et où il le faudra. Nous ne faillirons pas ».**

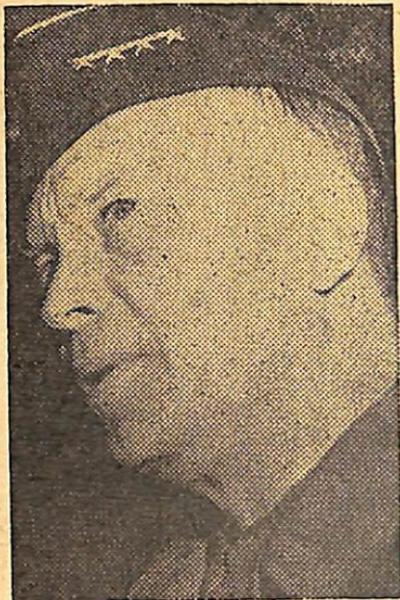


Rencontre : DE GAULLE, arrivant à Alger, serre la main  
au général GIRAUD.

## L'UNITE FRANÇAISE

LE GENERAL DE GAULLE A DIT :

« Aujourd'hui la France se recueille dans une seule espérance et dans une seule volonté. Elle le fait tout entière, à la seule exception des traîtres. Ici se trouvent rassemblés, pour le même acte de foi, des milliers d'hommes et de femmes de chez nous, faisant de notre réunion comme une image du pays. De même que malgré mille et mille vicissitudes nous nous trouvons côte à côte, plus résolus que jamais, sous l'emblème immortel de notre Croix de Lorraine, ainsi rien ne pourra faire que la France restée indivisible dans les pires ténèbres de son histoire ne se rassemble tout entière au moment où la radieuse aurore se dessine à l'horizon. Un seul combat, pour une seule patrie ! »



# EN SICILE

avec

LE GENERAL

D. EISENHOWER

d'après John GUNTHER  
adapté de l'anglais  
par Marguerite HERSIN.

Le général D. EISENHOWER

12 juillet 1943. Il n'avait prévenu personne de son arrivée, et s'approcha tranquillement du premier officier britannique qu'il vit en se présentant. Puis il alla déjeuner avec le général Patton. Il avait voulu venir en Sicile dès le début de l'invasion, non seulement pour conférer avec ses officiers, mais surtout pour saluer les troupes canadiennes, et apprécier la parfaite coopération des armées alliées qui permit le succès de l'immense entreprise qui donna à l'armée d'invasion son plus formidable tremplin.

Il est non seulement un homme de grande valeur, il est aussi d'une rare modestie : il vous dira qu'il n'est que le président d'un conseil d'administration inter-allié, alors qu'il est bien plus que cela et il a interdit aux correspondants de guerre de mettre en tête de leurs dépêches : « de l'Etat-Major du Général Eisenhower », mais seulement « de l'état-major inter-allié ». Il aime entendre parler les spécialistes, et les écoute : j'ai vu un jeune capitaine « discuter » avec lui, et faire preuve d'entêtement sans recevoir la moindre rebuffade. C'est un chef éminemment sympathique.

# LA CONQUÊTE DE LA MEDITERRANÉE

12 Juin 1943 :  
PANTELLARIA

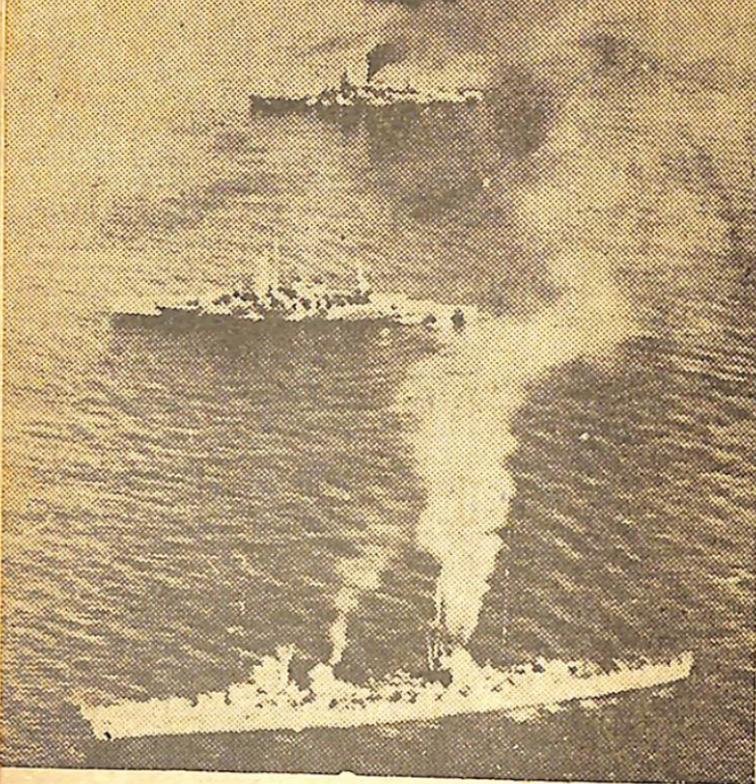
13 Juin 1943 :  
LAMPEDUSA

15 Juin 1943 :  
LAMPIONE

12 Juillet 1943 :  
ASSAUT  
DE LA SICILE

20 Juillet 1943 :  
BOMBARDE-  
MENT DE ROME

18-19 Juillet 1943 :  
FIN DE LA  
CAMPAGNE  
DE SICILE



La flotte italienne arrive à Malte,  
après la capitulation

**3 SEPTEMBRE 1943**

**REDDITION SANS CONDITION DE L'ITALIE**



# EVE CURIE

écrit en Amérique

## VOYAGE PARMIL LES COMBATTANTS

par Eve CURIE

(Extrait adopté de l'anglais par  
Marguerite HERSIN)

(Ouvrage condensé dans le « Liberty »  
du 7 août 1943)

...Je pris l'avion pour Koubitchev. A l'hôtel, j'appris à empiler mes deux manteaux sur mon lit, la nuit, et j'eus beaucoup de difficultés à obtenir du directeur un petit poêle à essence, et la promesse d'un peu d'eau chaude pour le lendemain matin. Je fus servie à dîner par un très vieux monsieur qui aurait pu être le grand-père d'Erich von Stroheim, mais qui comprenait quelques mots d'allemand.

Comme plus tard, à Moscou, mes im-

pressions principales furent :

1° La vie était dure pour tous.

2° Cet état de choses laissait chacun parfaitement indifférent.

3° Chacun travaille. Je n'ai jamais vu quelqu'un qui fut à la fois bien portant et inoccupé.

4° Seule la guerre intéressait tout le monde, c'était la seule préoccupation de tous. Chacun était prêt à tous les sacrifices pour aider l'Armée Rouge, et gagner la guerre : à cette fin Staline aurait pu leur demander n'importe quoi.

Je rendis visite, à l'hôpital militaire, à un général russe, nommé Korniev, qui se remettait de graves blessures reçues devant Smolensk ; il me dit que la dernière chose dont il se souvienné, c'est, voyant la retraite inévitable, d'avoir demandé parmi ce qui lui restait de soldats, des volontaires pour continuer la lutte en guérillas derrière les lignes allemandes. Il leur donna

ses dernières instructions, leur souhalta bonne chance... et s'éveilla à l'hôpital. Il me dit encore qu'il était un vétéran de l'autre guerre.

Comme lui, le Commissaire Nelsine me parla avec haine des nazis : « Ils sont sans culture ; si vous aviez vu les livres, les images, les photos que nous avons trouvés dans leur paquetage... la plus vile, la plus obscène littérature. Ils sont ignorants au point que certains prisonniers ne savaient pas qui est Staline. Ici, en Russie, le moindre paysan sait ce qu'est le fascisme ».

Je visitais une usine, et vis que tout était centré autour du seul programme « tenir » et « vaincre ». Qu'importe qu'il n'ait pas été possible de construire des logements suffisants autour des usines évacuées, transférées, créées dans le centre et l'est, oui ces ouvriers souffrent ; oui, leur production atteint des plafonds inespérés, oui, ceci est pour eux comme un champ de bataille ; accepté dans l'esprit dans lequel les combattants acceptent leur existence au front : pour défendre la patrie et chasser l'envahisseur.

Il ne faut pas aller en Russie pour juger le modu vivendi d'un régime ; il faut comprendre que l'orgueil qui pousse ce régime à répondre « tout est mieux chez que partout ailleurs » est vrai — dans sa relativité — car quel est le pays qui a consenti de semblables sacrifices, qui s'est battu sur le front intérieur et extérieur comme les Russes de Staline ?

Un dimanche j'allais rendre visite à la seule femme élégante que j'ai vue en Russie : Mme Lepeschinsky, l'une des deux meilleures danseuses du pays, titulaire du prix de cent mille roubles décerné annuellement à l'artiste russe le plus excellent : le prix Staline. Elle me dit que le gouvernement désire que la vie artistique du pays continue en dépit des circonstances. Elle me demanda d'aller la voir jouer pour les enfants de la ville, réunis pour fêter la Saint-Sylvestre.

J'y allais avec le lieutenant Liouba Mieston, une femme rondelette dans les 35 ans, du Bureau d'Information Soviétique. Son mari, colonel d'artillerie était au front ; elle avait passé trois ans à l'école militaire, avait prêté serment et était attachée comme officier, au bureau en question. Elle parlait bien le français.

Durant les derniers dix jours 40.000 enfants avaient été amusés au club, et chaque jour un spectacle différent avait été offert aux jeunes de moins de 12 ans. Il y avait dans la salle un arbre de Noël — en Russie le père Noël se nomme « Père Hiver » —, un orchestre jouait des airs de danse. Un couple se lança, chantant tout en dansant ; d'autres suivirent. Les enfants étaient tous bien habillés, mieux que les grandes personnes. Pendant une danse géorgienne, un des soldats de l'orchestre déposa sa trompette et se mit à danser, pendant que le cercle se formait autour de lui scandant sa danse par des applaudissements ; seul un Géorgien pouvait danser ainsi.

Lorsque la danseuse, Lepeschinsky, fit son entrée il était évident que les enfants la connaissaient bien. Le parquet était rugueux, les feux de rampe tout de travers, le pianiste médiocre... mais elle dansa les pas les plus durs avec un sourire ravi. Des ovations sans fin l'accompagnèrent. Le lendemain j'allais à Moscou. Il faisait un froid épouvantable dans l'avion. Par comparaison avec Londres les dégâts de Moscou, après les bombardements et le siège, me semblèrent presque insignifiants.

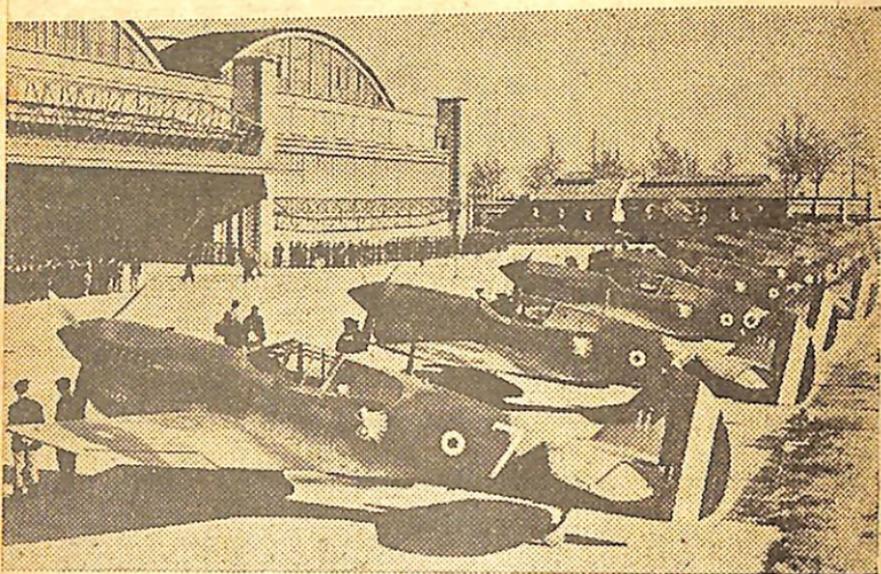
Le lieutenant Mieston m'accompagnait ; elle fit des courses dans les magasins ouverts, mais dont les vitrines aux verres brisées étaient protégées par des planches ; et ne pouvant acheter de la poudre de riz soupira en riant : « Bah, nous nous poudrerons après la guerre »...

Dans une Ford de fabrication russe — camouflée — nous partîmes pour le front : les troupes paraissaient très bien équipées, d'une santé florissante, et avaient un moral formidable. Le beurre et la viande des civils complétaient leurs rations ; la laine était pour eux, ils n'avaient pas froids. Je vis un tank camouflé en vert et brun au lieu du blanc des autres : « C'est un des tanks anglais qu'on vient de recevoir, il est en tenue d'été » me dit-on en riant.

Dans les villages évacués par les Allemands une dévastation terrible s'offrait à nos yeux : dans l'un d'eux sur 141 maisons il en restait 5. Mais la plupart des ponts détruits avaient déjà été remplacés par des ponts provisoires ; paysans et soldats y travaillaient ensemble. Partout les civils femmes, vieillards, enfants se groupaient autour de n'importe qui portant un uniforme russe, demandant des nouvelles du front, confiants, heureux de parler avec leurs défenseurs, ravis de les rencontrer. Un lien solide existait entre civils et armée ; rien de la morgue allemande dans cette armée-là du reste.

Une jeune fille nous raconta que des Autrichiens de l'armée allemande avaient été bons pour les civils, les femmes : « Ils nous ont permis d'emporter des habits avant de fuir dans les forêts ; ils nous ont conseillé de ne pas nous approcher des officiers qui nous auraient attaquées... Du reste pendant l'occupation du village nous avons fait notre possible pour qu'il s nous croient vieilles et nous laissent en paix : on ne se lavait pas, on ne se coiffait pas ! » Lorsque nous partîmes je compris que la Russie est le seul endroit du monde où l'on peut voir dès à présent des gens libérés des Allemands ; quand l'heure de la paix viendra il y aura des millions de témoins à entendre. Ces gens entendront les paroles d'indulgence, les plans imprudents des libérateurs, des inconscients aux idées indulgentes, ils entendront ceux qui ont déjà formé des plans pour l'après-guerre... alors les persécutés diront, et auront le droit de dire à leurs libérateurs : « Vous ne comprenez pas ; nous, qui avons eu l'armée allemande dans nos villages, sur notre terre, des hommes allemands dans nos maisons ; nous, nous comprenons... ».

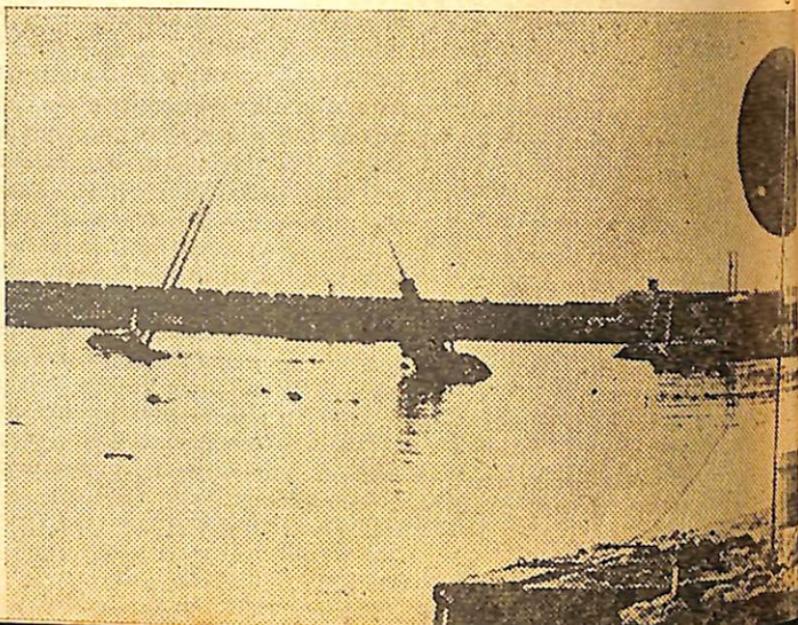
# LES EVENEMENTS PAR L'IMAGE...



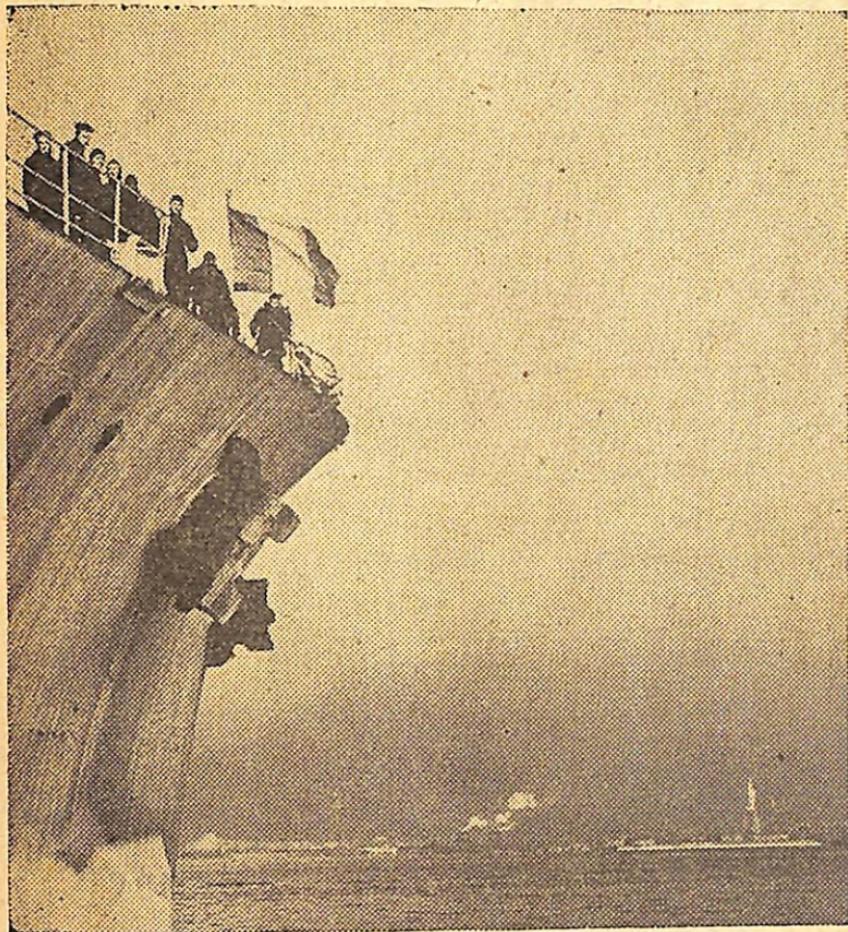
Les Etats-Unis  
offrent  
des avions  
à l'Escadrille  
« Lafayette »

## LES ALLIES PRENNENT PANTEL- LARIA

Quelques na-  
vires coulés  
après le bom-  
bardement qui  
a amené la  
reddition  
de l'île

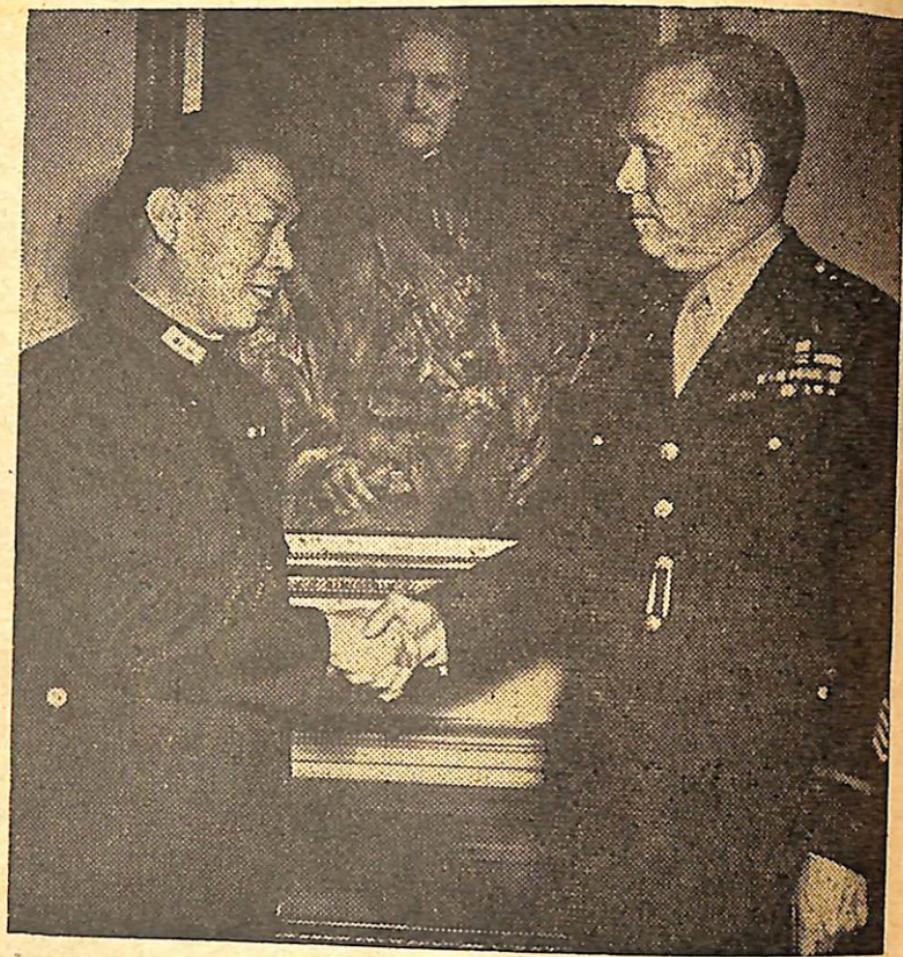


## LE RICHELIEU ARRIVE AUX ETATS-UNIS



### CORDELL HULL A DIT :

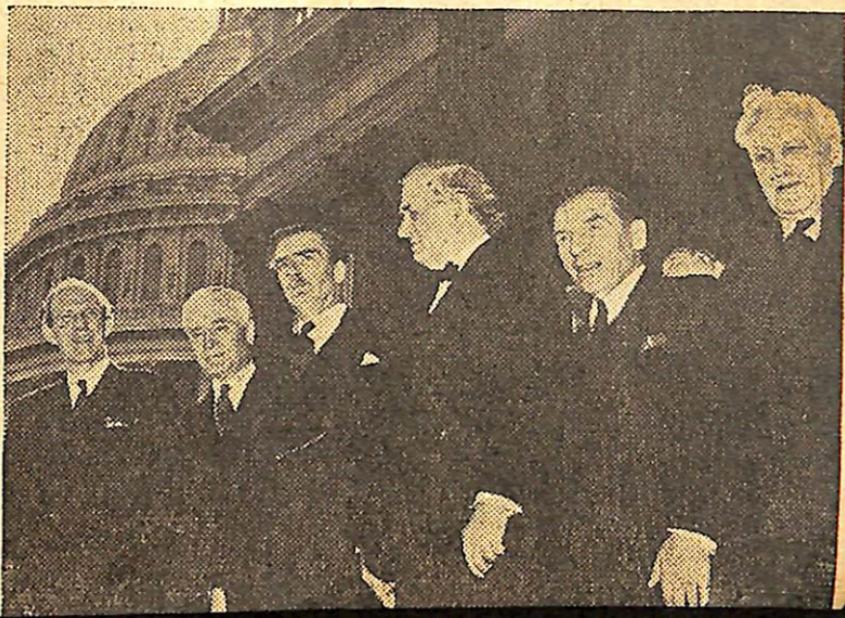
« Nous voyons venir le jour où la France relevée reprendra la place qui lui revient dans la famille des nations libres. Elle aura certainement un rôle à jouer dans l'organisation internationale de l'après-guerre, et ce rôle elle le jouera aux côtés de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis, de la Russie et de la Chine, avec une égalité de droits et toute l'autorité d'une grande nation ».



Le général George C. MARSHALL, chef de l'état-major de l'Armée Américaine, reçoit le général HSIUNG SHIH-HWEI, chef de la Mission Militaire Chinoise, arrivant à Washington. A l'arrière-plan, un portrait du général John J. PERSHING, chef du Corps Expéditionnaire Américain de la guerre 1914-18.



Les dirigeants  
Alliés  
à Québec

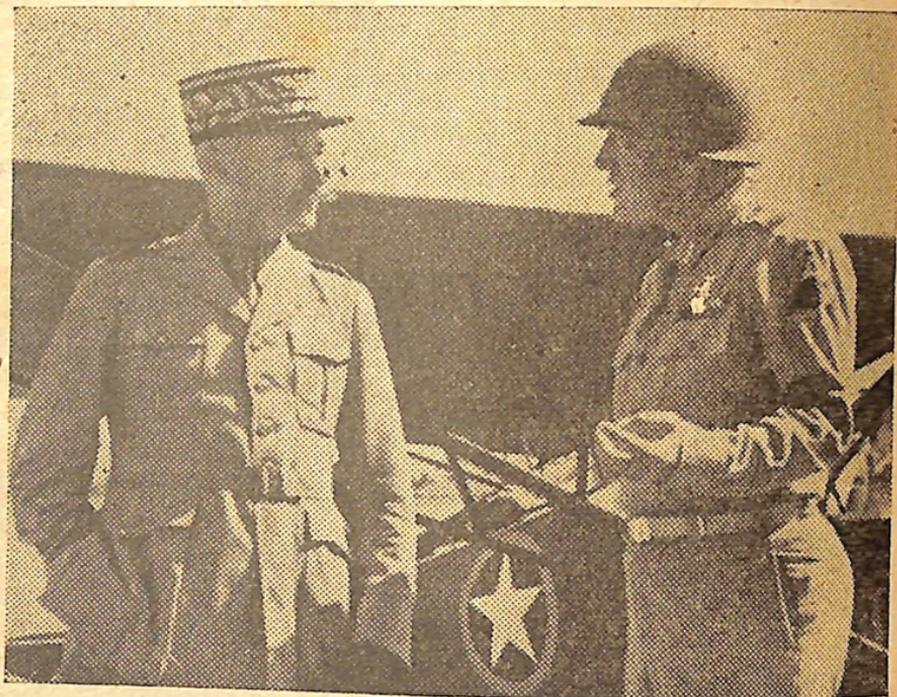


L'arrivée  
de M. Anthony  
EDEN  
aux Etats-Unis

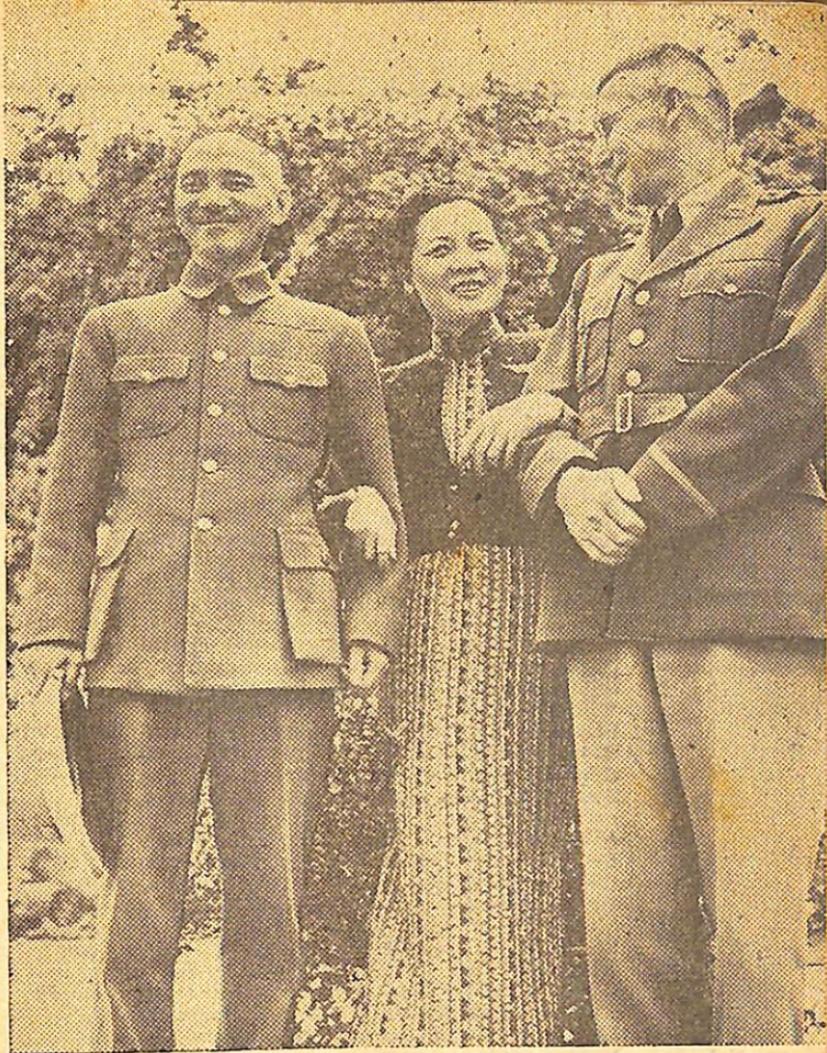
Le général Eisenhower, commandant en chef des forces américaines en Afrique du Nord a conféré une haute distinction avec la citation ci-après : « pour services et mérites exceptionnels dans l'accomplissement d'une mission comportant une responsabilité considérable » au général Patton.

Cette citation comporte l'attribution de feuilles de chêne à la Distinguished Service Medal que le général Patton avait obtenu lors de la guerre 1914-1918, pour avoir forcé et instruit à Langues, en France, la première unité de tanks américains et l'avoir ensuite brillamment conduite au combat.

A cette occasion, le général Patton a fait la déclaration suivante :  
« Le Lieutenant Général D. D. Eisenhower, commandant en chef des forces alliées, m'a conféré ce jour, les Feuilles de chêne à la D.S.M. Je reçois cette distinction avec toute l'humilité que cela comporte, ressentant qu'en me décorant, le général Eisenhower marque sa très haute approbation, non pas à moi-même, mais à l'esprit intrépide et de sacrifice de tous : officiers et soldats que j'ai eu l'honneur de commander ».



Le Général GIRAUD, Commandant en Chef des Forces Françaises, conversant en Sicile avec le Lt-Général George S. PATTON Jr.



Un trio uni  
contre l'Axe :  
le Maréchal  
Chiang Kai  
Shek, Madame  
Chiang et le  
général Jo-  
seph W. Stil-  
well qui prête  
son appui et  
ses conseils à  
l'Etat-Major  
chinois

*Citons une phrase de Mme CHIANG prononcée devant le « Congrès » américain lors de sa visite aux E.U. (mars 1943) : « En cinq ans et demi de guerre, la Chine a acquis la conviction qu'il ne faut jamais accepter une défaite, mais ne pas hésiter à en courir un risque glorieux »*

# 1944

Bonne année, à l'enfant qui rient de bonheur  
Regarde ses cadeaux comme on hume des fleurs.  
Mais bonne année, surtout à l'enfant aux yeux caves  
Qui a faim, qui a froid, et qui vit en esclave.  
Bonne année au soldat, au pilote, au marin :  
A tous les éprouvés des luttes de demain.  
Que le sort soit clément aux combattants, nos frères  
Qui s'en vont délivrer la France prisonnière.  
Bonne année aux oiseaux qui bravent le danger ;  
Bonne année, exilés sur des sols étrangers...  
Bonne année pour l'errant fugitif sur les routes,  
Pour le Français traqué qui s'acharne à l'écoute,  
Bonne année aux vaillants que l'on jette en prison  
Bonne année aux proscrits, juifs, lorrains ou bretons ;  
Bonne année à tous ceux qui sont encor victimes  
De la brune terreur, et sous la loi du crime.  
Bonne année à vous tous qui demain revivrez,  
Bonne année aux martyrs ; Noël aux délivrés ;  
Bonne année, c'est deux doigts, levés pour la Victoire  
Bonne année c'est la mort pour les chemises noires,  
C'est de Gaulle à Paris — ô Paris mes amours —...  
C'est le drapeau hissé sur nos plus hautes tours  
Le bleu, le blanc, le rouge et la croix de Lorraine ;  
La liberté, le pain, du soleil sur la plaine,  
Le retour des captifs, bonne année au foyer ;  
C'est la porte qui s'ouvre aux yeux émerveillés  
De tous les exilés ; aux errants nostalgiques,  
C'est le retour rêvé, qui n'est plus chimérique.  
Bonne année c'est le cri triomphant du vengeur  
C'est de fouler aux pieds l'insigne des tueurs,  
C'est de briser la hampe aux viles croix gammées,  
C'est de faire justice et de voir, enflammées  
Les foules en délire acclamant leurs sauveurs,  
Bonne année ; liberté c'est le plus grand bonheur...  
Bonne année c'est le V dans le sable ou la neige,  
C'est le signe commun de la Chine en Norvège,  
Cette année c'est la bonne... oui, la Victoire enfin...  
Joyeux Noël, heureuse année, vive demain !!

Marguerite HERSIN.

# DIMANCHE 16 AVRIL

Quasimodo

Lune : D.Q.

---

# LUNDI 17 AVRIL

St. Anicet,

16e semaine

---

arrivés à Casablanca à  
09 h00 du matin

**MARDI 18 AVRIL**

St. Parfait

16e semaine

Service au mailage

Rs. 304.40

**MERCREDI 19 AVRIL**

Ste Léontine

16e semaine

JG = 155.735

LC = 197.824

108.190

AR = 117.215

D.A. = 173.957

Laisser les billets à l'adresse ci-dessous:

M<sup>me</sup> Guigni Restaurant Weber  
AIN DIAB Casablanca.

# JEUDI 20 AVRIL

St. Théotime

16e semaine

Service au mouillage

Vu au port. les St. Pierre

Blément Seréque sur Président Buis

Jean Buisson. Jean Gourain

au Débarcadere de Miquebeis qui  
travaillent dans les bureaux à Casablanca  
le reste étant cantonné à Port-Spencer.

# VENDREDI 21 AVRIL

St. Anselme

16e semaine

Partons de Casablanca à

09 H 00 du matin pour

prendre 2 convois au large.

direction de l'Angleterre

# SAMEDI 22 AVRIL

Ste Opportune

Lune : N.L.

---

Rencontrons le 1<sup>er</sup> convoi  
vers 07H, 30 du matin

# DIMANCHE 23 AVRIL

St. Georges

16e semaine

---

Rencontrons le 2<sup>ème</sup> convoi  
venant de Freeport vers 10 heures  
du matin faisons route  
sur l'Angleterre.

## MARDI 2 MAI

St. Athanase

18e semaine

---

arrivons à Greenock (Ecosse)  
vers 7 heures du matin  
faisons manœuvres sur pétrole  
et accostons à quai vers 8 heures  
nous accostons au quai  
de Victoria Harbour pour  
effectuer ces réparations.

## MERCREDI 3 MAI

Inv. Ste Croix

18e semaine

---

# JEUDI 4 MAI

Ste Monique

18e semaine

---

Un ou voit le "Monique"  
autre" dragueur de mines  
avec J. Roux - Pégol. et  
R. Desportes

# VENDREDI 5 MAI

St Pie V

18e semaine

---

JEUDI 18 MAI

ASCENSION

20e semaine

---

*jeudi* VENDREDI 19 MAI

St. Yves

20e semaine

---

Sur au port  
la corvette est d'attribution d'Aras  
ainsi que le dragage et  
mines

sur lequel sont  
J. Dinard, Dechevany et  
Miquelou et J. Brantet

# SAMEDI 20 MAI

St. Bernardin

20e semaine

---

# DIMANCHE 21 MAI

Ste Gisèle

20e semaine

---

appareiller le matin à 7 heures  
pour exercice de tir au  
long de L.A.N.G.S.

Dimanche jour et nuit  
tir toutes pièces contre  
vaches, oiseaux, etc. . .

# LUNDI 22 MAI

Ste Julie

Lune : N.L.

---

Siis même que dimanche  
nuit et jour

# MARDI 23 MAI

St. Didier

21e semaine

---

Siis de même que  
dimanche et lundi  
jour et nuit

Le matin au sty. apparié  
pour qu'on ch.

## MERCREDI 24 MAI

St. Donatien

21e semaine

---

arrivons à Greenock  
le matin vers 7 heures.  
faisons mouvoir sur  
le quai Albert Harlow  
en coupe de "l'Estienne"  
D'Ornes

## JEUDI 25 MAI

St. Urbain

21e semaine

---

Le soir partons mouiller  
en rade .. pour partir  
la nuit et jusqu'à  
vendredi 21 heures.

# VENDREDI 26 MAI

St. Philippe

21e semaine

---

arrivèrent de grande-  
mer "Plymouth" (South of England)  
à 21 heures P.M. . . . .

# SAMEDI 27 MAI

Ste Caroline

21e semaine

---

Service à la mer.

# DIMANCHE 28 MAI

PENTECOTE

21e semaine

---

arrivons à "Plymouth"  
le soir vers 4 heures 30  
faisons maillot et allons  
marcher en coupe de la  
bonheur

Vu au port l'ancien  
carron "Paris" -

# LUNDI 29 MAI

Férié

22e semaine

---

appareillures. Après midi  
à 1 heure P.M. faisons des  
tris en coupe de route,  
arrivons à <sup>des</sup> "PALMOUTH" à 15 h 40

**MARDI 30 MAI**

St. Ferdinand

Lune : P.Q.

---

*Service au mariage*

**MERCREDI 31 MAI**

Ste Félicie

22e semaine

---

*Service au mariage*

# JEUDI 1<sup>er</sup> JUIN

St. Pamphile

22e semaine

---

Service au mariage

# VENDREDI 2 JUIN

Ste Emilie

22e semaine

---

appareillons se Fovey  
pour "Torbay" à midi  
arrivons à TORBAY à 7h30  
du soir

mit à service au mariage

## SAMEDI 3 JUIN

Ste Clotilde

22e semaine

---

Patrouilleurs au large  
de TORBAY..

Il y a au port plusieurs  
barques de débarquement américaines  
et quelques torpilleurs

## DIMANCHE 4 JUIN

Trinité

22e semaine

---

Quatre avions ont parti  
pour le débarquement en France  
mais le temps étant défavorable  
l'opération est remise à une  
date ~~postérieure~~ ultérieure.

Patrouilleurs au large  
de TORBAY"

Delegation compte à partir de ce jour.

**LUNDI 5 JUIN**

Delegation de Ste Florence (500 fus) 23e semaine

appareillons le matin à 6 heures pour travailler au large de "TOBAY"

mais formons le courai de barges à invasion à partir de 10 heures au matin le courai se compose de plusieurs larges croiseurs. contre lesquels nous avons plusieurs MTB corvette destroyers charniers... etc

**MARDI 6 JUIN**

St. Claude

Lun : P.L.

Escoffons un courai de barges de réapprovisionnement des cuirassés japonais... les barges croiseurs etc sont déjà partis au avant pour couvrir la côte... de plus les avions bombardent sans arrêt les bâteaux japonais et nous restons au poste de combat haute la nuit... au jour nous sommes en poste de combat... à 11 heures nous apercevons les côtes de France nous manœuvrons cependant que à l'embouchure de la Vire... qui a 4 heures de marche nous manœuvrons

# MERCREDI 7 JUIN

St. Lié

23e semaine

Alors si ce n'est pour secourer ces  
d'arriver eux-mêmes nos flots qui aient fait  
eux-mêmes. Il n'y a seulement que les deux colliers  
qui tiennent le temps à autre.

Alors comme au des premiers bâtiments  
François à avoir accès sur ce point la côte de  
notre cher Patrie la France. Il y a aussi  
de Rouen qui est avec nous. Et le  
deuxième bâtiment est le "Hortephilum" qui  
contient des terres avec une petite  
sans autres.

En outre, toute une mine et seule  
en nous. **JEUDI 8 JUIN**  
et une **FETE-DIEU** aucun rescapé

23e semaine

Les bouges que nous avons formés  
relouquent leurs bouges et matériel  
pendant que les "deux cols" commencent  
sous avant les deux colliers aussi que les  
arrives qui se succèdent sans interruption

Alors restons le mieux  
nous à l'anglaise avec un conseil  
de bouges à vides.

notre chef et escorte d'Anglais  
américain. Et en conséquence, après avoir  
reçu l'Anglais et un E. B. au

# VENDREDI 9 JUIN

Ste Pélagie

23e semaine

---

arrivés à "PORTLAND" à 8 h 30 AM  
fournis eau, mazout et appareils  
pour "Falmouth" à 15 heures

# SAMEDI 10 JUIN

St. Landry

23e semaine

---

arrivés à "FALMOUTH" à 2 heures  
du matin. fournis vivres etc.

Service aux maillots

(Vieille Boétie)

# DIMANCHE 11 JUIN

St. Barnabé

23e semaine

---

*Service au manoir  
permissif  
(Velle Bracie)*

# LUNDI 12 JUIN

St. Guy

24e semaine

---

*Service au manoir  
(Velle Bracie)*

# MARDI 13 JUIN

St. Antoine de Padoue

Lune : D.Q.

appareillons de Harbourville à 1 heure  
du matin pour prendre un convoi à  
destination de la "France" .. Trouvons le  
convoi vers 2 heures de l'après-midi au large  
de Plymouth.

Nous avons avec nous les fréga-  
tes "La SURPRISE" commandée par le capitaine de  
frégate J. Bismarck ancien commandant de  
notre bord - une corvette grecque la "KRIFER"  
une corvette commandée par "MOOSE TOWN"  
<sup>Le commandant nous a quittés.</sup>

# MERCREDI 14 JUIN

St. Rufin

24e semaine

Entre 8 après-midi et 13 les escorteurs ont  
des contacts si marins à l'arctique.

Nous avons nous aussi contact et nous sommes  
obligés de venir à plusieurs reprises au nord  
de combat - à 1 heure P/M au large et à grande  
de profondeur (100 Pieds) - aucun résultat -

Le 14 vers 7 heures du matin nous  
manœuvrons en baie de la Seine, mais  
bien plus près des côtes que la 1<sup>ère</sup> fois.  
Repartons le même jour pour  
l'Angleterre avec un convoi de petits cargos  
routiers (alleés) en route apercevons  
un avis d'atterrir - nous sommes dans une zone de combat

embarked at bord de  
l'ACOMIT le 5  
Septembre 1942

---

7 - puis les  
route pour  
complètement -  
autre

---

le 9. puis un  
courir pour  
marage - Gibraltar

le 21 arrive à  
Bebermory

Port de Bebermory  
le 25 pour  
Greenock

retour de  
Greenock

trouver un  
gros pour  
le 40 et 42

arriver à  
Londres  
la nuit  
pour le  
merguit

---

S. 1320b.

NAVAL MESSAGE.

Revised  
December, 1935.

For use in

Signal

Department

only

report  
message

arrived at  
10/19/35

report  
le 22  
concerning  
1. any time

Originators Instructions:

(Indication of Priority,  
Intercept Group, etc.)

Codress/Plaindress

No. of  
Groups:

# LUNDI 19 JUIN

St. Gerv., St. Protais

25e semaine

appareils de Filamentaire nous font  
un courai en troua le son a 17 heures.  
rencontrons le courai au large. et  
aussi au large de Portland. nous allons  
conduire seul. Le bâtiment (cette nuit)  
jusqu'à l'île de Meigle. et reprenons le  
courai (règle) 8. 9 (noeuds)

# MARDI 20 JUIN

St. Sylvère

Lune : N.I.

nous arrivons en France vers 3 heures  
après - nous reprenons le temps  
et nous sommes arrivés nous sommes  
au large de Nottouille jusqu'au  
marché matin, et - où nous faisons  
route à nouveau vers la base de la  
Saine

# MERCREDI 21 JUIN

Ste Alice

Été

---

Vers 16 heures nous rencontrons la frégate  
"Le Surprenant" qui est en manoeuvre. Elle a  
touché une mine et subi ses crochets  
à l'arrière dans ses hélices. apparemment il  
n'y a eu aucun mort ni blessé.

# JEUDI 22 JUIN

St. Alban

25e semaine

---

appareiller vers France (Bordeaux) le soir à 18 h 30 pour l'Angleterre.

# VENDREDI 23 JUIN

St. Félix

25e semaine

---

à 00H de heure B. nous avons a subi  
une attaque par des ennemis ennemis  
nous sommes tous au poste de combat.  
Les Français "L'AVENTURE" abritent un  
bataillon allemand qui tombe en flaque  
à côté d'un transport de blessés et de  
prisonniers que nous évacuons  
rapidement et ne y a aucun blessé  
pour nous. Pour toujours au  
poste de combat à heure 305.

# SAMEDI 24 JUIN

Nat. de S.-J.-B.

25e semaine

---

Arrivés à Falmouth à  
18 heures finissons nos  
etc.

# DIMANCHE 25 JUIN

St. Prosper

25e semaine

---

Service au dimanche  
au port

# LUNDI 26 JUIN

Ste Héloïse

26e semaine

---

Service au port  
(missionnaires)

Vu un film à terre  
" garden of Allah "  
avec C. Boyer et M. Dutnick)

Vu au port: E. Gomer, a. Abche  
sur la fresque "L'ouverture"  
E. Labandz, E. Michel, sur les  
carotte Beaucaud

## MARDI 27 JUIN

Ste Adèle

26e semaine

---

appareillons de Kilmacalla pour  
habiller au large le matin à 8 heures  
ensuite parons un convoi au large  
en direction de France.

Le convoi est composé des (Alberty Ships)  
avec quatre deux patrouilles et une brève de  
débarquement.

## MERCREDI 28 JUIN

Ste Irénée

Lune : P.Q.

---

Arrière au "Bouie de la Seine"  
le soir vers 6 heures.  
nous allons et passons la nuit  
la nuit vers 00H 30 poste de combat  
1 avion allemand nous survole  
le coté B. L'ennemi J'arrive sûrs  
le feu des uns. cependant sans  
résultat.

au au mouillage la corvette  
est J. L'ennemi J'arrive.

JEUDI 29 JUIN

St. Pierre, St. Paul

26e semaine

appareillons à 1430 pour effectuer  
un convoi pour l'Angleterre.  
notre convoi se compose de longues  
de débarquement à destination.  
Vers 2 heures rencontrons un convoi  
en direction de la France. Nous se composent  
de "Liberty ships" ont été touchés  
et gravement endommagés à l'avant par  
des mines océaniques. Ils ont été renversés.  
Les longues de notre convoi vont leur porter  
secours. Nous restons avec elles et aidons  
à sauver les blessés gravés. On allume chaque  
des "flares" sur le bâtiment.  
à la nuit continue notre route vers l'ouest en  
longue

VENDREDI 30 JUIN

St Martial

26e semaine

L'escarmouche nous a quittée pour  
conduire à Portsmouth une vingtaine  
de blessés graves des "Liberty ships"

Nous débarquons à Portland

notre barge que nous escortons  
avec des blessés à bord.

Et ensuite faisons route sur  
Falmouth où nous arrivons à  
4 heures du matin. faisons venir  
moyens. car etc . . .

# SAMEDI 1<sup>er</sup> JUILLET

St. Thierry

26e semaine

---

appareillons de Portsmouth à 12<sup>h</sup> 30 B  
un courir au large de Portsmouth  
le temps est très brumeux.

# DIMANCHE 2 JUILLET

Visit. de la V.

26e semaine

---

premier le courir au large  
de Portsmouth à 10<sup>h</sup> 00 B. ...  
faisant route sur la France,  
le temps toujours brumeux ...

services en "Bouie de la Seine"  
le soir à 18 heures ...

Dans la nuit en partie de  
combat entre avions ennemis  
opéraient nous ne connus pas;

# LUNDI 3 JUILLET

St. Anatole

27e semaine

---

après-midi à Trouée de machine  
vers 10 heures, pour écrire un  
cours en vuection sur l'agriculture.

# MARDI 4 JUILLET

Ste Berthe

27e semaine

---

travaux à Falmouth vers midi  
finissent vers 1 heure etc.

(Le soir permissionnaire)

# MERCREDI 5 JUILLET

Ste Zoé

27e semaine

---

appareillage de l'Estuaire à 5 heures  
du soir pour aller au convoi  
pour France

Prenons le convoi au large  
Le convoi est composé de plusieurs  
vieux etufs

# JEUDI 6 JUILLET

Ste Angèle

Lune : P.L.

---

En la matinée vers 4 h 30, les ventelles  
sont prises. Arrivés sur un avion  
qui vole très bas nous avons  
arrêté les ventelles, nous avons  
à nous aller avec l'eau, les  
gaines de communication est reconstruite  
avec

arrivées à l'Est de la Seine  
vers 7 heures du soir  
Prenons le nuit au mouillage

# VENDREDI 7 JUILLET

St. Elie

27e semaine

---

apprenons de l'anglais avec un  
cours en direction de l'Université  
de matin vers 10 h 30

# SAMEDI 8 JUILLET

Ste Virginie

27e semaine

---

arrivés à "Plymouth" à 8 heures  
de matin. Départ à 12 heures  
après avoir fait mesout.

arrivons à "Halifax" à 4 heures  
de l'après midi. faisons mesout  
eau.

# DIMANCHE 9 JUILLET

Ste Blanche

27e semaine

---

Partons de Balaunelle vers 17 heures  
pour prendre un conseil en direction  
de France - le conseil est composé de  
plusieurs libéraux et aussi que des  
barges de rétroquement

# LUNDI 10 JUILLET

Ste Félicité

28e semaine

---

arrivés au Bois de la Seine,  
vers 10 1/2 du soir, où nous  
mouillons

# MARDI 11 JUILLET.

St. Cyprien

28e semaine

---

appareilles de France pour  
l'Angleterre. vers 11 heures du  
matin, nous prenons un train  
composé de Liberty ships et de  
barges et débouquons à Southampton  
en route de Rosyth qui  
escorte nos convois pour France.  
arrivons à Southampton le soir  
vers 11 heures. Faisons un arrêt  
et nous sommes en route.

# MERCREDI 12 JUILLET

St. Gualbert

Lune : D.Q.

---

Service des moulins  
permanents à terre (C. et - alloués)  
Barland - Weymouth

# JEUDI 13 JUILLET

St. Eugène

28e semaine

appareillons de "Portland" pour France  
la machine vers 11 heures 1/2.

Prenez un courai de Liberty ships  
au large.

Il nous ne sommes que 3 es-coteurs  
dont l'écriture: K268

E écrit: K88

et les: CHARLIE K 88 (anglais).

On nous en fait ce by Seine vers les  
Stonge 12 - Stange - mouillures -

# VENDEDI 14 JUILLET

FETE NATIONALE

28e semaine

Les commissionnaires partis à 10 heures en  
France le 13 juillet, ne sont pas les autres  
des 19 au soir à 11 heures. et en manque  
5 dont 4 de la machine et un ou  
10 heures. Il accostent la terre de plus  
près. nous mettons l'embarcation à l'eau  
pour aller chercher nos hommes à terre  
après le soir en appareillant pour  
l'Angleterre qui est déjà parti depuis  
10 heures de nuit.  
arrivons à Portland à 11 heures 1/2  
en voir mouillures en route

# SAMEDI 15 JUILLET

St. Henri

28e semaine

service au nord.

Permissionnaire de 1h 1/2 à 11 heures 1/2  
Chantal, Bouché 2 - 5 1/2 M -

été 4 de la machine ainsi que  
le maître d'atelier des 5/11 - qui  
avaient manqué de secher à l'heure  
de permission en France le 13 juillet -  
vont le recevoir - ont dans 30 jours  
de prison ses - et de beaucoup d'autres  
foute leur prison - Bouché, le roy, et  
f. (logis) - M. (logis) (logis) (logis) (logis)  
et permissionnaire (logis) (logis) (logis)

# DIMANCHE 16 JUILLET

Ste Estelle

28e semaine

service au nord.

Permissionnaire de 15h 1/2 à 23 heures

(je passe la journée à "Weymouth")

# LUNDI 17 JUILLET

St. Alexis

29e semaine

---

Service au mark  
Commissionnaire de 17h à 23 heures

# MARDI 18 JUILLET

St. Camille

29e semaine

---

# MERCREDI 19 JUILLET

St. Vincent de Paul

29e semaine

---

appareils de Portland) pour France  
à 4 h 1/2 du matin. Prenons le convoi au  
large vers 7 heures.

Survivons au Bivouac la Seine, à 4 h  
1/2. maillois.

Un en route = La Découverte (Frégate)

La "Benouville" est sortie au port  
en nettoyage de chaudière.

# JEUDI 20 JUILLET

Ste Marguerite

Lune : N.L.

---

Portons pour l'ensemble avec  
un convoi de baux et vers Libby ship.

## VENDREDI 21 JUILLET

St. Victor

29e semaine

arrivons à "Portland" vers 7 heures  
des machines fonctionnent surtout sur  
pétrole et mouillons en rade  
1/2 après midi fonctionnent à eau avec  
que les machines.  
Le soir Permutuons de 17 heures à 23 heures.

## SAMEDI 22 JUILLET

Ste Marie-Madeleine

29e semaine

appareillons de "Portland" pour  
France vers 6 heures du matin (avec  
avoir approuvé une heure en retard  
sur le heure H) (voyage à vapeur  
sans être ramené sur cet horaire approuvé)

arrivons en "Baie de la Seine"  
vers 8 h 1/2 au soir (mouillons)  
dans les nuits violentes bris de  
D.C.A)

# DIMANCHE 23 JUILLET

St. Appolin

29e semaine

Appareillons de France pour  
l'ouglève vers 10 heures du matin  
Prends un convoi composé de  
bois et de Liberty ships.

# LUNDI 24 JUILLET

Ste Christiane

30e semaine

le matin vers 2h 30, à la suite  
d'une confusion de boue nous  
nous échouons sur la plage de Weymouth  
vers 6 heures un remorqueur nous  
en retire et nous avançons à  
Pailbond par nos propres moyens  
vers 9 heures du matin  
Nous n'avons simplement comme  
appui que le dénie d'acier qui  
est complètement enlevé -  
nous nous enlevons en route.

# MARDI 25 JUILLET

St Jacques le Majeur

30e semaine

---

# MERCREDI 26 JUILLET

Ste Anne

30e semaine

---

Service au manoir

(Permissionnaire de 15<sup>h</sup>30 à 23<sup>h</sup>00)

Ve au cirque (Bogert.)

Polouche chez les 7 nains

(Snow White and the seven dwarfs)

Le soir en rentrant de terre reçu  
le paquet remis par Alice à Noël  
Mahe - - - (ainsi que 2 lettres)

# JEUDI 27 JUILLET

Ste Nathalie

30e semaine

---

Service au mouillage  
(Remplacement des 13<sup>h</sup>20 à 23<sup>h</sup>00)

# VENDREDI 28 JUILLET

St. Samson

Lune : P.Q.

---

appareils de Portland pour  
France à 4 h 1/2 sur merkin.  
Prenez un cours de langues au  
bureau  
arrivés à Bordeaux sur la Seine à 4 h  
midi vers 6 heures. (Crouillons)